



HAL
open science

Pratique exploratoire de la marche à pied dans le projet de paysage. Cas appliqué: “ La Grande Traversée ” de la métropole du Grand Genève

Énora Vacher

► To cite this version:

Énora Vacher. Pratique exploratoire de la marche à pied dans le projet de paysage. Cas appliqué: “ La Grande Traversée ” de la métropole du Grand Genève. Sciences du Vivant [q-bio]. 2019. dumas-02335911

HAL Id: dumas-02335911

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02335911>

Submitted on 28 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CFR Angers CFR Rennes

Mémoire de Fin d'Études

Année universitaire : 2018 - 2019

Spécialité : Paysage

Spécialisation (et option éventuelle) : Projet de
Paysage, Site et Territoire PPST)

d' Ingénieur de l'Institut Supérieur des Sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage

de Master de l'Institut Supérieur des Sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage

d'un autre Établissement (Étudiant arrivé en M2)

Pratique exploratoire de la marche à pied dans le projet de paysage. Cas appliqué : « La Grande Traversée » de la métropole du Grand Genève.

Par : Énora Vacher

Soutenu à Angers le 12 septembre 2019

Devant le jury composé de :

Président : Elise Geisler

Maître de stage : Miguel Georgieff

Enseignant référent : Emeline Escats-Guillou



Photo E. Vacher, 2019. Passerelle du Lignon, Genève

Les analyses et les conclusions de ce travail d'étudiant n'engagent que la responsabilité de son auteur et non celle d'Agrocampus Ouest

Remerciements

Merci à Emeline Escats, pour son suivi et sa bienveillance, à Miguel Georgieff pour son accompagnement au long de ce stage de fin d'études. Merci de m'avoir donné l'opportunité de partir à la découverte, de marcher et d'ouvrir grands les yeux.

J'adresse une pensée chaleureuse aux membres de l'Atelier Brousse qui ont participé à la richesse de cette expérience chez Coloco, ainsi qu'aux membres de l'équipe de la Grande Traversée,

Merci à l'énergie iodée et aux relectures patientes d'Hélène et Luc.

Table des matières

Introduction	1
I- De la marche au paysage – Comment la marche est devenue un outil mobilisé par les paysagistes	3
A. Évolution de l'approche de la marche chez l'homme	3
B. La marche, de l'ouverture sensible à l'outil pour penser le paysage	4
- La marche propice à la réflexion.....	4
- La marche propice à la création	4
- Approche sensible et mobilisation par le paysagiste	6
C. Mobilisation de la marche dans l'étude du territoire	7
- Le procédé de la dérive	7
- La méthode des itinéraires	8
- L'utilisation des transects urbains.....	9
II. À la recherche des « écologies singulières » du Grand Genève : contexte et choix méthodologiques de la Grande Traversée	10
A. Contexte général du projet et de l'intervention	10
- Une consultation lancée par la Fondation Braillard	10
- La Grande Traversée, à la recherche « des écologie singulières »	10
B. Contexte et méthodologie de la semaine appliquée de terrain ...	13
- Constitution d'un corpus documentaire de référence	13
- Choix et préparation des itinéraires, repérages des acteurs et des initiatives	14
- Mise en place des méthodologies de production sur le terrain et modalités de restitution	15
III. Restitution des marches intermédiaires	17
A. Marche intermédiaire A – La Jonction, le Lignon	17
B. Marche intermédiaire B – Le Foron	21
C. Marche Intermédiaire C – Le Grand Saconnex, Aéroport.....	25
D. Marche intermédiaire D – Bon-en-Chablais, Thonons-les-Bains.....	29
IV. Discussion	34
- Retour de terrain.....	34
- Intérêt de la marche comme outil dans le projet de paysage	34
- L'intérêt complémentaire de la restitution et de l'effort de transcription	35
Conclusion	36
Bibliographie	37
Sitographie	38

Liste des figures

Figure n° 1 : Marche intermédiaire en direction de Thonon-les-Bains, en compagnie des membres d'INterland.....	p. 2
Figure n° 2 : « A Line Made by Walking » par Richard Long.....	p. 5
Figure n° 3 : « Magnetic Shoes » par Francis Alÿs.....	p.5
Figure n° 4 : « Planisfero Roma » par le collectif Stalker.....	p. 6
Figure n° 5 : Carte du guide psychogéographique de Paris de Guy Debord	p. 8
Figure n° 6 : Danny Rose et Jean Yves Petiteau lors d'un itinéraire, 1991.....	p. 9
Figure n° 7 : Grand Genève - Périmètre.....	p. 11
Figure n° 8 : Grand Genève - Synopsis de la démarche.....	p. 12
Figure n° 9 : Grand Genève - Calendrier de la démarche.....	p. 13
Figure n°10 : Cartographie générale des itinéraires.....	p. 15
Figure n°11 : Cartographie de l'itinéraire et initiatives rencontrées - Le Lignon, La Jonction.....	p. 18
Figure n°12 : Planche photographique – Le Lignon, La Jonction...	p. 19
Figure n°13 : Dynamique des territoires parcourus - Le Lignon, La Jonction.....	p. 20
Figure n°14 : Cartographie de l'itinéraire et initiatives rencontrées - Le Foron.....	p. 22

Figure n°15 : Planche photographique – Le Foron.....	p. 23
Figure n°16 : Dynamique des territoires parcourus - Le Foron...	p. 24
Figure n°17 : Cartographie de l'itinéraire et initiatives rencontrées – Grand Saconnex, Aéroport.....	p. 26
Figure n°18 : Planche photographique – Grand Saconnex, Aéroport.....	p. 27
Figure n°19 : Dynamique des territoires parcourus - Grand Saconnex, Aéroport.....	p. 28
Figure n°20 : Cartographie de l'itinéraire et initiatives rencontrées – Bon-en-Chablais, Thonons-les-Bains.....	p. 30
Figure n°21 : Planche photographique – Bon-en-Chablais, Thonons-les-Bains.....	p.27
Figure n°22 : Dynamique des territoires parcourus - Bon-en-Chablais, Thonons-les-Bains.....	p.32
Figure n°23 : Table de discussion installée à Meyrin lors de la Marche 2 du projet de la Grande Traversée.....	p. 35

Liste des Annexes

Annexe I: Détails des membres de l'équipe de la Grande Traversée.....	p. 39
Annexe II: Exemple de tracé : Marche 1, mai 2019 – Mise en parallèle du transect défini en Table 0 et de l'itinéraire réellement effectué.....	p. 40
Annexe III: Extrait du travail cartographique effectué par Adrian Torres pour la Grande traversée.....	p. 41
Annexe IV: Croquis réalisés lors de la marche intermédiaire A – la Jonction, le Lignon.....	p. 42
Annexe V: Croquis réalisés lors de la marche intermédiaire B – le Foron.....	p. 44

Introduction

Le 21^{ème} siècle est marqué par un contexte fort de crise énergétique. Peu à peu se met en place une réflexion nécessaire afin de tendre vers une société qui gèrerait ses ressources de façon responsable et écologiquement viable. Il s'agit de changer nos habitudes, mais aussi nos façons de penser face à des ressources énergétiques limitées. Rob Hopkins¹, introduit le terme de *transition écologique* dans son *Manuel de Transition, De la dépendance au pétrole à la résilience locale* (Hopkins, 2010) pour aborder les changements de sociétés qui seront induits inévitablement par les changements climatiques et le pic pétrolier, marquant le moment où la production pétrolière plafonne avant de diminuer. Il souligne l'importance à l'avenir d'une considération des échelles locales dans la construction des sociétés durables. S'ajoute à ce contexte écologique une société dont les rythmes s'accélèrent. Communication, déplacements, la rapidité croissante des échanges de flux transforme les mobilités, et questionne les temporalités au regard de l'évolution des rythmes humains.

Pour le futur paysagiste, il semble que la nécessité de s'attacher au territoire et à ses caractéristiques dans un cadre de projet revêt une importance primordiale. « *Le territoire peut se définir comme une portion d'espace terrestre envisagée dans ses rapports avec les groupes humains qui l'occupent et l'aménagent en vue d'assurer la satisfaction de leurs besoins.* » (Elissalde, 2017). Mais « *le territoire n'est pas une page blanche ou une table vide, [...] le territoire est un palimpseste, il possède une épaisseur, des morphologies et aussi une inertie* ». « *Le projet, si projet il y a, ne peut effacer ces traces, ou en tout cas il ne peut les esquiver. Il en part, il s'appuie*

¹ Rob Hopkins - Enseignant britannique en permaculture/Fondateur du mouvement international des villes en transition

sur elles et les considère comme une invitation à réfléchir » écrivent Jean Marc Besse et Giles A. Tiberghien dans l'avant propos de *Repérages, le paysage Genevois entre héritage et partage*. On entend ici par *projet* les projets de paysage, à la fois comme « *outils et processus, en général collectifs, de construction de paysages réels ou imaginaires* » (Donadiou, 2009), mais aussi dans leur forme prospective, « *prendre des décisions qui auront un impact sur l'avenir* » (République et Canton de Genève, 2018, p. 5), lorsque le rôle du paysagiste relève de la planification. La réflexion concernant l'aménagement des paysages pose donc la question de la prise en compte du territoire dans la démarche. Il semble alors intéressant de se positionner, repositionner, au centre du projet.

La marche est un processus physique ancien lié à la bipédie de notre espèce. Elle fait appel aux différentes sensibilités, à la fois visuelle, auditive, tactile et olfactive et en cela retient l'attention du paysagiste. Il paraît censé de parcourir le territoire pour l'appréhender, le comprendre, de « *marcher pour expérimenter le réel* » (Davila, 2002, p. 138). Ce que je vois, ce que je perçois et comment je le restitue : la pratique de la marche nécessite d'adopter un rythme et de s'ouvrir à l'environnement et pour cela peut être utilisée par le paysagiste dans son approche du projet.

Ces réflexions nous amènent à nous demander **comment l'utilisation de la marche peut nourrir le projet de paysage?** En quoi la marche peut être définie en tant qu'expérience spatiale et temporelle ? Et comment peut-elle être mobilisée pour intégrer le projet de paysage ?

Cette réflexion sera alimentée par le cas appliqué de « la Grande Traversée », processus exploratoire qui met en avant la traversée à pied du territoire Genevois. Réalisé au cours de l'année 2019, ce projet a un objectif prospectif concernant le Grand Genève à l'horizon 2050. Le travail de ce mémoire s'inscrit dans le projet de « la Grande Traversée » et s'appuie sur la pratique concrète d'une

semaine de terrain réalisée au cours du mois de juillet 2019 (figure 1). Cette expérience, réalisée seule puis accompagnée par une partie de l'équipe, me permettra d'expérimenter la marche comme technique de terrain et d'appuyer mes propos concernant son utilisation pour penser le paysage.

Dans une première partie nous verrons comment la marche, acte physique, a évolué dans l'histoire jusqu'à être mobilisée par les paysagistes en tant qu'outil de projet, et quelles sont les approches paysagères dont la méthodologie fait appel au déplacement pédestre. La deuxième partie développera le cas appliqué de « la Grande Traversée », afin de comprendre le contexte dans lequel s'inscrit le projet, ses ambitions et son déroulement. On y précisera le rôle du bureau d'études Coloco dans le projet ainsi que la mise en place méthodologique d'une semaine de marches exploratoires effectuées en juillet, objet d'étude de ce mémoire. Les troisième et quatrième parties exposeront et discuteront les résultats de terrain.

Ce mémoire est rédigé dans le cadre d'un stage de fin d'étude qui s'est déroulé entre les mois de mai et août 2019 au sein du bureau d'études Coloco, un « atelier des paysages contemporains » qui travaille sur des projets de paysage à des échelles très variées. Encadré par Miguel Georgieff, paysagiste dplg, et à Montpellier, mon travail au cours de ce stage a porté notamment sur le projet territorial de Genève. La réflexion concernant la problématique de mémoire a été construite au sein du bureau d'étude durant ces derniers mois.

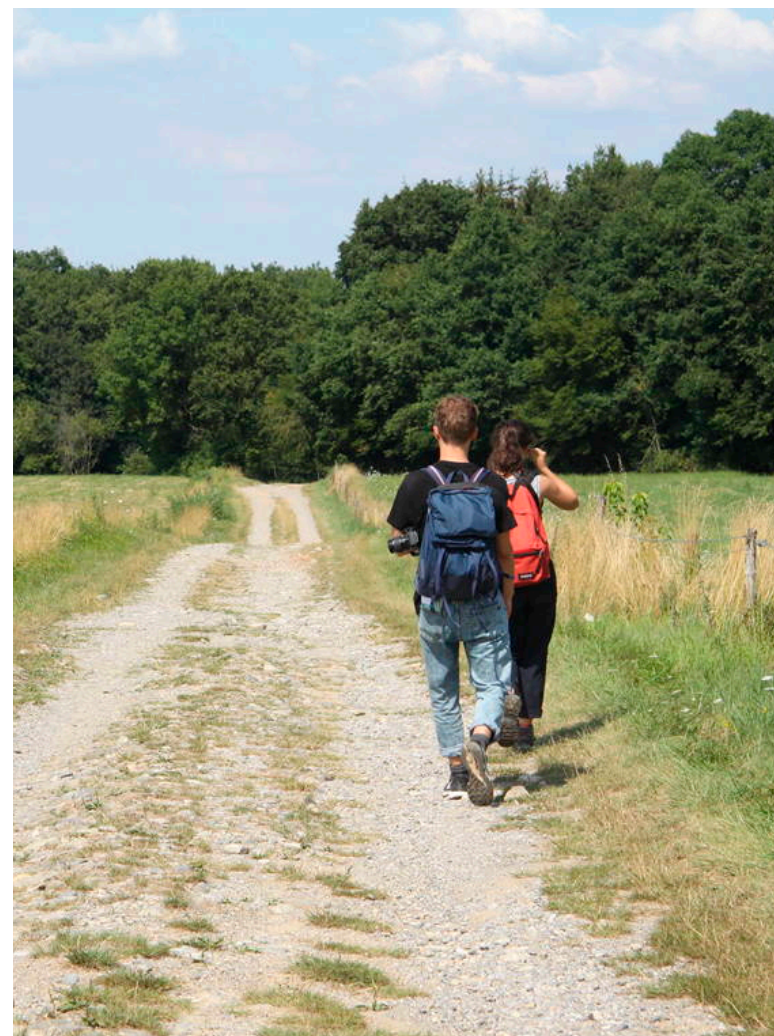


Figure n° 1 : Marche intermédiaire en direction de Thonon-les-Bains, en compagnie des membres d'INTERland.
Photographie Enora Vacher, 30 juillet 2019

I- De la marche au paysage – Comment la marche est devenue un outil mobilisé par les paysagistes

A. Évolution de l'approche de la marche chez l'homme

Dans l'histoire évolutive de l'Homme, l'apparition de la bipédie temporaire, puis permanente et l'apprentissage de la marche conditionne le passage de l'habitat arboricole à l'habitat terrestre. La mobilité verticale est accompagnée d'une évolution du squelette qui permet à l'homme de se tenir debout, et augmente les possibilités de mouvements, favorisant le déplacement d'un point à un autre.

Il a longtemps été considéré que l'utilisation de la marche était liée à une pratique quotidienne du transport de son corps. Liée à la notion d'obligation ou de devoir, la marche est symbolique de travail, ou dans le cas de la religion, de pèlerinage. Au cours de l'histoire apparaît la relation avec la pénibilité du travail. La marche est reliée à des travaux physiques qui nécessitent une mobilité, comme le travail agricole qui induit le déplacement aux champs. Elle est teintée d'un aspect négatif qui s'accroît lorsque les différences sociales sont creusées par l'utilisation d'autres moyens de locomotions. C'est le propos de Daniel Arasse dans son commentaire des gravures de Jacopo Bellini sur la condition des paysans au XV^{ème} siècle, rattachés à la terre par le poids de la pauvreté comparé aux nobles qui se promènent à cheval (Arasse, 2000). La marche laisse le soin d'être au sol à ceux qui n'ont pas le choix.

On dissocie réellement le déplacement d'une notion de nécessité au moment de la révolution industrielle qui provoque un fort changement des mobilités par l'accélération des rythmes de la société. La révolution industrielle entraîne à partir du XVIII^{ème} siècle le développement du capitalisme, des techniques de

production et des moyens de communication. Suite à l'industrialisation, puis aux changements du système agricole qui entraînent l'exode rural, le travail évolue et n'est plus soumis aux mêmes contraintes de déplacement. La mécanisation permet le développement de nouveaux moyens de transports, plus rapides et performants : en 1815 est inventée la machine à vapeur et débute la construction des réseaux ferrés. Le phénomène est accentué lors de la deuxième révolution industrielle, basée sur l'utilisation d'énergies nouvelles : l'électricité, le gaz et le pétrole. Dans les années 1910 apparaît l'automobile Ford et la mise en place du taylorisme. C'est le développement du travail ouvrier à la chaîne dans les usines (Verley, 1997). Dans un tel contexte, la marche est peu à peu dissociée des gestes du quotidien et devient une activité délibérément choisie, ce qui en change sa signification (Solnit, 2002) .

Aujourd'hui, les cadences dans notre société se sont encore accélérées. L'apparition et le développement d'internet dans les années 1990, symbole d'une troisième révolution industrielle, engendre de nouveaux changements dans les comportements et les habitudes, faisant la part belle à l'instantané. Si l'on s'intéresse à la mobilité, en particulier urbaine, du XXI^{ème} siècle, les nouvelles possibilités technologiques accentuent le phénomène de déplacement immédiat. La miniaturisation des moteurs a permis la mise au point d'engins tels que les hoverboards ou les gyroroues qui se multiplient sur les trottoirs, ou encore les trottinettes électriques que l'on trouve en libre service dans de nombreuses villes comme Paris ou Bordeaux depuis l'été 2018. Ce qui peut apparaître comme un phénomène de mode n'est cependant pas sans conséquences sur les habitudes de déplacement en ville. On assiste d'une certaine manière à la réinvention du déplacement rapide de proximité.

Il n'est pas question d'affirmer que la marche n'est pas partie prenante de notre quotidien aujourd'hui, elle reste évidemment

importante lorsque l'on parle de mobilité. Elle est même objet de plaisir dans de nombreuses pratiques de tourisme et de loisirs. Il s'agit seulement de souligner que si la marche est un phénomène biologique évident et nécessaire au déplacement du corps humain, elle peut apparaître aujourd'hui dans notre société occidentale un choix affirmé face aux nombreuses possibilités de mobilités qui s'offrent à nous.

B. La marche, de l'ouverture sensible à l'outil pour penser le paysage

- La marche propice à la réflexion

La pratique de la marche n'est cependant pas seulement un processus physique, et il est impossible de ne pas aborder les représentations sociales et culturelles qui l'accompagnent. Pour certains, comme Rebecca Solnit, la marche est associée dans la culture populaire à la réflexion à travers la figure des penseurs de la Grèce antique, débâtant en déambulant drapés dans leurs toges. Elle admet cependant que peu d'éléments historiques peuvent confirmer cette hypothèse (Solnit, 2002, p. 25). C'est à partir du XVIII^{ème} siècle qu'apparaît en Europe clairement dans la littérature le lien entre activité corporelle et activité intellectuelle à travers les écrits de Jean Jaque Rousseau. Dans *Les Confessions* il déclare : « *Je ne puis méditer qu'en marchant ; sitôt que je m'arrête je ne pense plus, et ma tête ne va qu'avec mes pieds* » (Rousseau, 1967, p. 279) et formalise l'idée que le mouvement du corps favorise l'activation de l'esprit. Cette activité de l'esprit tient alors de l'ordre d'une *méditation intime*, d'une réflexion tournée vers soi. Le flâneur, caractère introduit par l'écrivain philosophe allemand Walter Benjamin (faisant référence à Charles Baudelaire), déambule lui en portant une attention particulière à ce qui l'entoure. Le flâneur évolue dans la ville, se confronte aux rythmes des rues. C'est un personnage curieux du monde qui l'entoure et son déplacement

concilie « *la marche, l'observation et l'interprétation* » (Nuvolati, 2009, p. 3). Rousseau tourne sa pensée vers lui même tandis que le flâneur de Benjamin lève les yeux sur la ville qui l'entoure. Apparaît cependant une idée commune dans ces deux approches, le mouvement induit et favorise la réflexion.

- La marche propice à la création

Poser un pied devant l'autre, enchaîner les pas, crée peu à peu un rythme propre à la pratique de la marche. Ce rythme, qui dépend du marcheur, du chemin parcouru, au delà d'être ressenti comme propice à la réflexion, est rapidement considéré comme favorable à la création (Solnit, 2002). La marche comme source d'inspiration, ou interface pour parcourir les territoires, apparaît dans de nombreux procédés créatifs. Dans les années 1960 on observe un changement dans les courants artistiques, avec le développement de pratiques plus conceptuelles. L'art dématérialisé se détache des salles de musées, s'empare de l'extérieur comme terrain de jeux et devient *performance*.

Le courant du Land-Art vient effectuer des interventions sur les paysages, à travers des installations au caractère plus ou moins durable. L'anglais Richard Long, dont le travail est emblématique du mouvement, met en place des procédés créatifs liés à la marche et aux empreintes laissées sur le sol. Son approche spatiale s'appuie sur l'utilisation de « *matériaux bruts et [de son] échelle humaine dans la réalité des paysages* » (Long, 2019). Ses œuvres photographiques établissent une représentation du chemin parcouru, de la trace qui reste après le passage du marcheur, symbole de cet instant où le paysage a été vécu. « *A Line Made by Walking* » (figure 2), réalisée en 1967 illustre bien ce procédé. On y voit une ligne tracée au sol, correspondant à l'herbe couchée par les passages successifs de l'artiste qui utilise son corps, et la marche, pour marquer la terre de sa présence.



Figure n° 2 : « A Line Made by Walking » par Richard Long

Source : *A line made by walking*, Richard Long [en ligne]
<http://www.richardlong.org> (consulté le 17 juillet 2019)

D'autres artistes s'emparent du territoire et partent à la rencontre de la ville et ses abords avec l'apparition des marches urbaines dans les années 1990. Dans son livre *Marcher, Créer, Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XX^{ème} siècle* (2002), Thierry Davila s'intéresse à plusieurs « piétons planétaires » dont les processus artistiques ont recouru à la mobilité, en particulier la marche à pied. L'artiste performeur belge Francis Alÿs marche, seul, et principalement dans la mégapole de Mexico qui concentre une grande partie de son œuvre. Travaillant sur l'art de la trace, la ville devient son laboratoire à travers des parcours poétiques et/ou politiques. À travers des œuvres éphémères il questionne la relation

entre la fiction et le réel, l'introduction du récit dans la ville. La marche apparaît dans l'œuvre de Alÿs comme un « *instrument de recherche qui nous met en présence de l'imperceptible, qui joue avec lui, soit pour le repérer, soit pour le produire, soit pour le recueillir* » (Davila, 2002, p. 114). En 1994, il traverse la ville de la Havane à Cuba durant une journée muni de chaussures magnétiques sur lesquelles viennent se coller les objets métalliques que jonchent le sol de la ville. Déplacement au service de la collection, à la manière d'un inventaire, « *Magnetic Shoes* » (figure 3) recueille un aperçu du paysage magnétique des sols de la Havane à la fois subtil et bien existant. Il ne s'agit pas ici de laisser une trace mais de percevoir celles qui ont été laissées par les autres, une sorte de découverte d'une des facettes de la ville.



Figure n° 3 : « Magnetic Shoes » par Francis Alÿs

Source : Francis Alÿs, 1994 dans *Marcher, Créer, Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XX^{ème} siècle* (Davila, 2002)

Le collectif Stalker, formé à Rome dans les années 1990 rassemble des architectes autour de projets de déambulations urbaines à travers des marches collective. En octobre 1995 ils effectuent autour de Rome une exploration nommée *transurbance* sur quatre jours, durant lesquels vont être parcourus plus de 70km aux abords de la ville, à la découverte des espaces urbains en friches, des lieux disponibles ou oubliés, des « entre-deux » engendrés par la métropole (Davila, 2002). La marche est utilisée ici pour investir ces espaces d'un sens poétique voir politique. Les arpenter, les traverser permet de poser un regard sur leur réalité. L'exploration engage le corps par la marche effectuée mais aussi par la notion de franchissement (de barrières par exemple, le collectif ne s'arrêtant pas face aux obstacles rencontrés). Il est aussi intéressant dans la démarche de considérer la restitution de ces déambulations, dont l'emblématique « *Planisfero Roma* » (figure 4) qui cartographie la ville de Rome suite à l'exploration. La carte représente un assemblage bleu et jaune de ce qui semble être des archipels dans une représentation non conventionnelle, qui donne à voir sans chercher à donner à comprendre. Il est difficile de se repérer au sens cartographique du terme. Il s'agit ici d'une restitution de l'expérience artistique et non d'une réalité géographique.

Ces différents procédés créatifs sont des exemples d'expériences possibles de l'espace. La performance artistique prend naissance et s'ancre dans un lieu, elle s'empare de l'extérieur. La marche, le parcours permet d'y laisser ou de récolter des traces. Enfin lors d'actions comme celles du collectif Stalker, le déplacement permet de regarder l'espace et de réinventer sa représentation, créant un ensemble d'« œuvre action, œuvre expérience » (Davila, 2002).



Figure n° 4 : « Planisfero Roma » par le collectif Stalker
Source : Stalker, Stalker & Osservatorio Nomade, [en ligne]
<http://www.archilab.org/public/2004/fr/textes/stalker.htm> (consulté le 28 juillet 2019)

- Approche sensible et mobilisation par le paysagiste

Cette appréhension de l'espace extérieur bouleverse les cadres et les codes de son appropriation, et de la prise en compte de ses différentes dimensions sensorielles. « *Marcher pour expérimenter le réel* » (Davila, 2002, p. 138) comme nous avons pu l'évoquer auparavant, induit l'appréhension de ce qui nous entoure. Et cette appréhension, à l'échelle humaine, se fait à travers la pratique du corps. Le corps est au centre du déplacement, il est « *comme plongé* » (Besse, 2010, p. 267) dans son environnement, avec lequel il interagit.

Le paysage revêt ici un aspect plus complexe que la définition simplement visuelle qui peut lui être assignée. Rappelons que selon la Convention Européenne du paysage « *«Paysage» désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations* » (Conseil de l'Europe 2000, article 1). Il pourrait être tentant d'effectuer un raccourci et de comprendre que le paysage est ce que je vois. Or la perception sensorielle fait appel à tout mes sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher. Appréhender le paysage dans sa complexité relève de l'ordre de « *l'expérience de l'exposition : [...] « exposer son corps à »* » (Besse, 2010, p.270) et cette expérience est poly-sensorielle. On peut alors découvrir un système paysager, un ensemble articulé des « *temporalités et des spatialités humaines, sociales avec [des] temporalités et spatialités proprement naturelles* » (Besse, 2010, p. 263).

Le corps qui se déplace, par la marche devient un capteur poreux de ces information/*stimulations* sensorielles. La marche, dans ce qu'elle fait du marcheur « *pourrait constituer un moment fondamental ou fondateur de cette expérience du paysage* » (Besse, 2010, p. 270). Jean Marc Besse souligne que le marcheur est tout d'abord un corps sensible à travers sa mobilité corporelle, sa capacité de percevoir. Dans un second temps il pose la question « *des rythmes spatiaux et des intensité spatiale de la ville* » (Besse, 2010, p. 271) : la marche impose un rythme qui redessine les formes spatiales et permet une approche temporelle lente, à échelle humaine. Enfin, il décrit une « *spatialité spécifique* » et questionne la question de la restitution de ce que je perçois. La marche permet de voir à *mon niveau*, jusqu'aux limites de sa perception, ce qui la différencie des cartographies. C'est cette approche complexe et sensorielle que nous pourrions qualifier d'approche sensible du territoire.

Mais qu'en est-il du paysagiste ? Quel est l'intérêt d'une telle approche, d'une telle considération ? À la différence des penseurs

ou des collectifs d'artistes qui arpentent et interviennent sur le territoire sans vocation à le changer durablement, le paysagiste dans le cadre de projets, est amené à le transformer pour imaginer des possibilités et des usages nouveaux. « Il n'y a pas de projets sans construction ou édification, aussi minime soit -elle », or « il faut apprendre à regarder si l'on veut construire » (Besse & Tiberghien, 2018, p. 6).

Le corps comme capteur devient vecteur de la réflexion. Il permet une appréhension directe et complexe de l'environnement qui nous entoure, et la marche devient un outil mobilisable de recherche et de projet.

C. Mobilisation de la marche dans l'étude du territoire

Dés lors que l'on considère la marche comme un outil de projet pour l'aménageur, il convient de se demander ce que l'on entend par *la marche*. Depuis le courant situationniste marqué par le concept de la *dérive*, jusqu'aux approches plus modernes utilisant la méthode des *itinéraires* de Jean Yves Petiteau, ou celle du *transect urbain* telle qu'elle est décrite par Pascal Amphoux et Nicolas Tixier, on peut réaliser un tour d'horizon, non exhaustif, des techniques utilisées pour reconnaître à pied la ville.

- *Le procédé de la dérive*

Développé par l'écrivain français Guy Debord dans les années 1950, le procédé de la *dérive* se place parmi les références lorsque l'on parle de déplacement à pied au sein de la ville. Il se place au sein du courant situationniste qui est un mouvement avant-gardiste, apparu dans les années 1960, qui revendique un engagement politique et culturel en opposition radicale avec la société de consommation (Chollet, 2004). Les situationnistes rejettent l'idée de séparation entre les différentes formes artistiques,

en intégrant le quotidien à l'œuvre d'art. En cela l'action de la marche devient vecteur de procédé artistique. La dérive, opposée par son auteur au concept de promenade, permet durant son exploration au marcheur de « *se [laisser] aller aux sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent* » (Debord, 1956). Ici les notions de préparation ou d'itinéraire sont mises de côté, le marcheur se laissant porter par les flux qui animent la ville. Le collectif Stalker, évoqué précédemment appartenait notamment au courant situationniste, et sa pratique déambulatoire se revendiquait de l'ordre des dérives de Debord. Il y a donc une première forme de marche, liée au lâcher prise, qui abandonne le cheminement au soin des pas du marcheur, à la décision inconsciente qui prend forme face aux découvertes de terrain (figure 5).



Figure n° 5 : Carte du guide psychogéographique de Paris de Guy Debord

Source : Guy Debord, *Guide psychogéographique de Paris, Discours sur les passions de l'amour, pentes psychogéographiques de la dérive et localisation d'unités d'ambiance*, dépliant édité par le Bauhaus Situationniste, imprimé chez Permild & Rosengreen, Copenhague, mai 1957. [en ligne] <http://polau.org/pacs/guide-psychogeographique-de-paris/>

- La méthode des itinéraires

D'autres méthodes de travail permettent aux aménageurs et planificateurs d'aujourd'hui d'arpenter la ville en suivant un processus plus organisé. Jean Yves Petiteau, sociologue français, développe la méthode des itinéraires dans les années 1970. Il travaille sur la traversée de l'espace urbain au moyen d'une méthode participative. Durant un laps de temps défini, en général une demi-journée ou une journée, la marche s'appuie sur le fait d'accompagner « *[un-e] habitant-e, [un-e] usager-ère qui va guider l'exploration/ la conversation* » (Buyck, 2017, p. 6). Au delà de la traversée du territoire, c'est la traversée de *son* territoire qui est réalisée, un déplacement dans « *son univers de références* » (Petiteau, 2006, p. 1). Cette approche est ensuite mise en forme en utilisant la photographie, travaillant le rapport entre l'image et le récit lors d'une restitution, l'itinéraire à proprement parlé correspondant au montage final. (Toussaint, 2014, p.13). Cette méthode a été mise en œuvre par Jean Yves Petiteau notamment lors de rencontres avec des dockers nantais dans les années 1990. Ces itinéraires, dont celui du docker Danny Rose (figure 6), donnaient à voir leurs histoires, leurs parcours sur les quais de Nantes, un univers insaisissable pour beaucoup de gens.



Figure n° 6 : Danny Rose et Jean Yves Petiteau lors d'un itinéraire, 1991

Source : TOUSSAINT, 2014, *Jean Yves Petiteau et l'expérience des itinéraires*, p. 23

- L'utilisation des transects urbains

Une autre approche est celle utilisant les transects urbains. C'est une pratique dont l'utilisation appliquée aux territoires remonte au début du XXème siècle, suite à sa théorisation par l'urbaniste-botaniste Patrick Geddes. Aujourd'hui utilisée par les paysagistes dans la conception des « *ambiances urbaines de demain* » (Tixier, 2016), on s'appuiera pour mieux comprendre son principe sur les recherches du Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'Environnement Urbain (CRESSON) de l'Université de Grenoble².

² Le Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'environnement urbain est l'équipe grenobloise du laboratoire Ambiances Architectures Urbanités, une Unité Mixte de Recherche du CNRS associant les l'École Centrale de Nantes et les Écoles Nationales Supérieures d'Architecture de Nantes et de Grenoble dont font partis Pascal Amphoux et Nicolas Tixier, membres de l'équipe de « la Grande Traversée »

Sur le site interactif « *Grenoble, transect* » dédié à une expérience avec des étudiants urbanistes, Nicolas Tixier décrit l'intéressante hybridation que permet l'approche de l'espace par le transect, à la fois « *coupe technique et parcours sensible* » (Tixier, 2016), construit autant par les représentations graphiques que par l'expérience de terrain (via la pratique de la marche). Cette approche, en croisant les éléments qui composent le paysage sur un territoire, donne à voir de « l'épaisseur de la ville ». On retrouve la notion de paysage pluriel et complexe, croisement entre les dynamiques humaines, sociales et naturelles que développe Jean Marc Besse. Le procédé technique renvoie à la définition géographique : un transect est « *un dispositif d'observation de terrain ou la représentation d'un espace, le long d'un tracé linéaire et selon la dimension verticale, destiné à mettre en évidence une superposition, une succession spatiale ou des relations entre phénomènes* » (Robic, 2004). Cette ligne est tracée avant le départ sur le terrain en s'appuyant généralement sur des formes notables du paysage comme les rivières et les vallées (Buyck, 2017). Le transect urbain est particulièrement intéressant car il est à la fois « *outil de parcours, de relevé de terrain et de restitution de la complexité d'un paysage* » (Buyck, 2017, p. 5).

Ces exemples d'approches montrent que la pratique de la marche, telle qu'utilisée dans la découverte des territoires peut être organisée suivant des modalités différentes. Ils soulignent l'importance de la préparation du terrain, et de la restitution des données récoltées. Leur analyse a été importante dans la préparation de l'expérimentation des marches effectuées sur le terrain Genevois.

II. À la recherche des « écologies singulières » du Grand Genève : contexte et choix méthodologiques de la Grande Traversée

A. Contexte général du projet et de l'intervention

- Une consultation lancée par la Fondation Braillard

En septembre 2018, la Fondation Braillard Architectes³, ainsi qu'un consortium de partenaires⁴ lancent une consultation urbano-architecturale et paysagère intitulée « Visions Prospectives pour le grand Genève. Habiter la Ville Paysage du 21^{ème} siècle ». Sont invitées à répondre à cet appel des équipes pluridisciplinaires menant une réflexion sur l'évolution des territoires dans un contexte de transition écologique, en considérant les défis environnementaux, sociaux et économiques. L'objectif sera de produire, après un an de travail, des scénaris d'évolution par le projet pour l'agglomération franco-valdo-genevoise à l'horizon 2050, à la fois « *théoriques et pratiques, conceptuels et opérationnels* » (Mantziaras, 2018, p. 1). Sept équipes pluridisciplinaires sont retenues par le Comité de pilotage suite à l'évaluation d'un collège d'experts, pour développer leurs réflexions sur le Grand Genève en tant que territoire pivot de la transition écologique. « La Grande traversée » fait partie des projets sélectionnés et rassemble une équipe aux méthodes, aux compétences variées.

³ La fondation Braillard Architectes fondée à Genève en 1987 a pour mission la recherche en études urbaines et sciences de la ville et la valorisation et la conservation du patrimoine architectural du XX^e siècle.

⁴ Consortium constitué du Canton de Genève, du Pôle métropolitain du Genevois français, des Services Industriels Genevois (SIG), de la Fédération des Architectes Suisses (FAS), de la Fédération des Architectes et Ingénieurs (FAI) de Genève, de la Fédération Suisse des Urbanistes (FSU), de Patrimoine Suisse Genève, du Conseil d'architecture, Urbanisme et Environnement de Haute-Savoie (CAUE 74)

- La Grande Traversée, à la recherche « des écologie singulières »

L'équipe de la Grande Traversée est pluridisciplinaire, elle rassemble des praticiens et enseignants chercheurs de différents horizons, architectes, urbanistes, paysagistes et géographes. Les agences d'urbanisme INterland (Lyon), Bazar Urbain (Grenoble), l'École Urbaine de Lyon, Contrepoint projets urbains (Lausanne), la coopérative Équilibre (Genève) et Coloco, bureau d'étude en paysage collaborent sur ce projet (voir détails des membres de l'équipe en Annexe I).

Le périmètre d'étude est l'agglomération transfrontalière du Grand Genève, qui correspond à un territoire de plus de 2000 km² et qui englobe le canton de Genève, le district de Nyon situé dans le canton de Vaud et le pôle métropolitain genevois français (figure 7).

La Grande Traversée est un projet qui se donne pour intention une réflexion prospective sur la question d'« Habiter la ville-paysage du 21^{ème} siècle », et pour cela utilise un **procédé exploratoire** qui alterne des **marches collectives** à travers le territoire genevois et des **tables de discussions** (figure 8) pour mettre en débat les éléments rencontrés lors de ces marches. L'objectif lors de ces explorations est d'identifier les **écologies singulières**. Quatre **champs d'exploration** ainsi que des **ambitions de projets** (voir figure 8) sont définies afin d'orienter et de guider la réflexion.

Ces ambitions qui guident la réflexion permettent de percevoir des **écologies singulières** comme des espaces vivants dont le caractère est spécifique, novateur. Elles ponctuent le territoire et sont souvent discrètes voire méconnues, c'est pourquoi la Grande Traversée part à leur rencontre. L'équipe définit trois **conditions** (figure 8) pour qu'une écologie singulière existe, conditions

énoncées comme nécessaires au développement « écologique » du Grand Genève, qui deviendront trois axes d'études :

- **Les îlots d'expérimentations** correspondent à des Objets/Sujets/Projets qui font exemples par leurs caractères écologique, social ou culturel qui s'inscrivent d'une manière ou d'une autre dans la logique de transition écologique. Ce sont des expériences inédites qui pourraient «faire modèle, se reproduire ou contaminer le territoire» (Interland, Bazar Urbain, Contrepoint, Coloco, Coopérative Equilibre, Ecole Urbaine de Lyon, 2019, p. 142) comme un bar associatif et solidaire ou un banc déposé par les habitants face au Foron.

- **Les passages transfrontaliers** sont les espaces liés à la question de frontière entre France et Suisse. Ce sont des passages physiques et fonctionnels, qui questionnent la temporalité de la traversée, l'expérience sensible qui l'accompagne, mais aussi redonnent une épaisseur aux frontières comme un poste de douane ou un tronç permettant de traverser la rivière.

- **Les bassins versants** s'ancrent dans le socle du territoire Genevois, marqué par son réseau hydrographique complexe. On considère ici à la fois les bassins versants physiques et métaphoriques.

À la manière de différentes couches qui constituent autant de dimensions du territoire, s'articulent sur le territoire en tant que socle (figure 8), les écologies singulières sont les espaces qui font relations entre ces différentes conditions, qui créent une épaisseur, une densité sur le territoire. C'est de leurs mise en relation, de la manière dont elles s'articulent dans le temps et l'espace, que peuvent naître les territoires de projets. Les échelles spatiales et temporelles de ces territoires sont très variées, ainsi ils peuvent être constitués et fonctionner depuis longtemps comme être tout nouvellement formés.

Les **écologies singulières** identifiées et analysées sur le terrain sont mises en forme à travers deux expressions graphiques : une cartographie, qui fera également apparaître des **territoires de projets**, et une **matrice transitionnelle** (figure 8) par laquelle on entend mettre en avant la dimension de mise en réseau de ces écologies singulières sur le territoire.

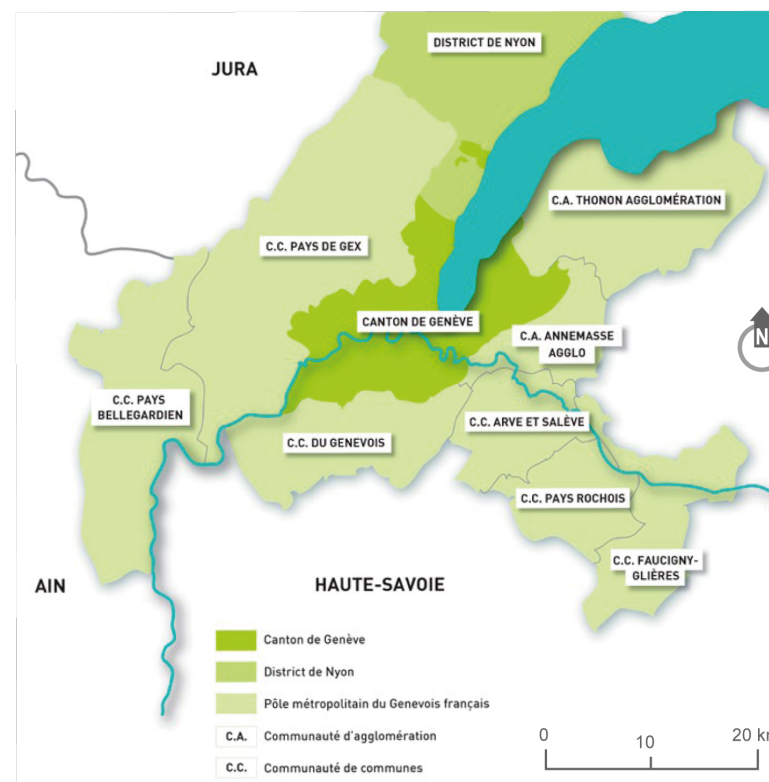
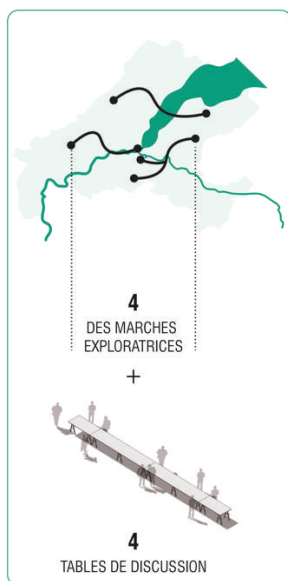


Figure n° 7 : Grand Genève - Périmètre
Source : Grand Genève Agglomération Franco-Valdo-Genevoise
<http://www.grand-geneve.org/grand-geneve/le-territoire/les-209-communes>

EXPLORATION

LA GRANDE TRAVERSÉE COMME DISPOSITIF



CHAMPS D'EXPLORATION

QUATRE CHAMPS D'EXPLORATION

LA PART SAUVAGE

OBJETS TRANSITIONNELS
SUJETS TRANSITIONNELS
PROJETS TRANSITIONNELS

LE TERRITOIRE DE L'HABITER

OBJETS TRANSITIONNELS
SUJETS TRANSITIONNELS
PROJETS TRANSITIONNELS

DE LA MEDIATION À LA TRANSACTION

OBJETS TRANSITIONNELS
SUJETS TRANSITIONNELS
PROJETS TRANSITIONNELS

L'ÉCHELLE TIERCE

OBJETS TRANSITIONNELS
SUJETS TRANSITIONNELS
PROJETS TRANSITIONNELS

AMBITIONS

DES AMBITIONS QUI GUIDENT
LA STRATÉGIE TRANSITIONNELLE

AMBITION 1
AMBITION 2
AMBITION 3

AMBITION 1
AMBITION 2
AMBITION 3

AMBITION 1
AMBITION 2
AMBITION 3

AMBITION 1
AMBITION 2
AMBITION 3

CONDITIONS DES ÉCOLOGIES

TROIS CONDITIONS D'UNE ÉCOLOGIE SINGULIÈRE

LES BASSINS VERSANTS

LES PASSAGES TRANSFRONTALIERS

LES ILOTS D'EXPÉRIMENTATION

ÉCOLOGIES SINGULIÈRES

DES TERRITOIRES DE PROJET +
UNE MATRICE TRANSITIONNELLE

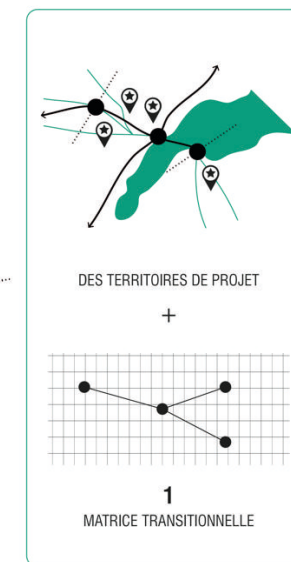


Figure n° 8 : Grand Genève - Synopsis de la démarche
Source : INterland pour La Grande Traversée, 2019

B. Contexte et méthodologie de la semaine appliquée de terrain

Lorsque l'on remet en perspective la temporalité du projet je suis arrivée au sein de Coloco en avril pour participer à la première Marche, et j'ai pu ensuite retourner sur le terrain à l'occasion de la Marche 2. Comme on peut le voir sur la frise (figure 9), la Marche 3 aura lieu en septembre. Nous sommes donc en pleins processus d'exploration. C'est dans ce contexte là, suite à une réflexion autour de mon sujet de mémoire, que naît l'opportunité de mener une semaine d'exploration intermédiaire. Approfondissement et apport d'informations supplémentaires pour l'équipe de « la Grande Traversée », cadre d'expérimentation et de réflexion qui nourrira la rédaction de mon mémoire, je mets en place avec Coloco une méthodologie de terrain afin de structurer la semaine de marche qui sera effectuée à Genève la dernière semaine de juillet. Plusieurs étapes de préparation sont établies avant le départ sur le terrain : la constitution d'un corpus documentaire de référence, le choix et la préparation des itinéraires et la mise en place des méthodologies de production sur le terrain et des modalités de restitution.

- Constitution d'un corpus documentaire de référence

La composition et la lecture d'un corpus documentaire participent à l'imprégnation du site, à la compréhension des projets qui y ont été menés. L'objectif est ici d'arriver sur le territoire Genevois avec des éléments de lecture de sa constitution géomorphologique, de son fonctionnement territorial, et de son approche de la transition écologique. Ce procédé renvoie à l'idée qu'il est nécessaire d'avoir « *conscience du cadre, du socle dont nous sommes issus pour avoir la liberté responsable de construire demain* » (Convercey, 2018, p. 197) et donc de prendre connaissance de certains éléments avant de se rendre sur le terrain. Le corpus est au final constitué de quatre rapports, sélectionnés car ils permettent

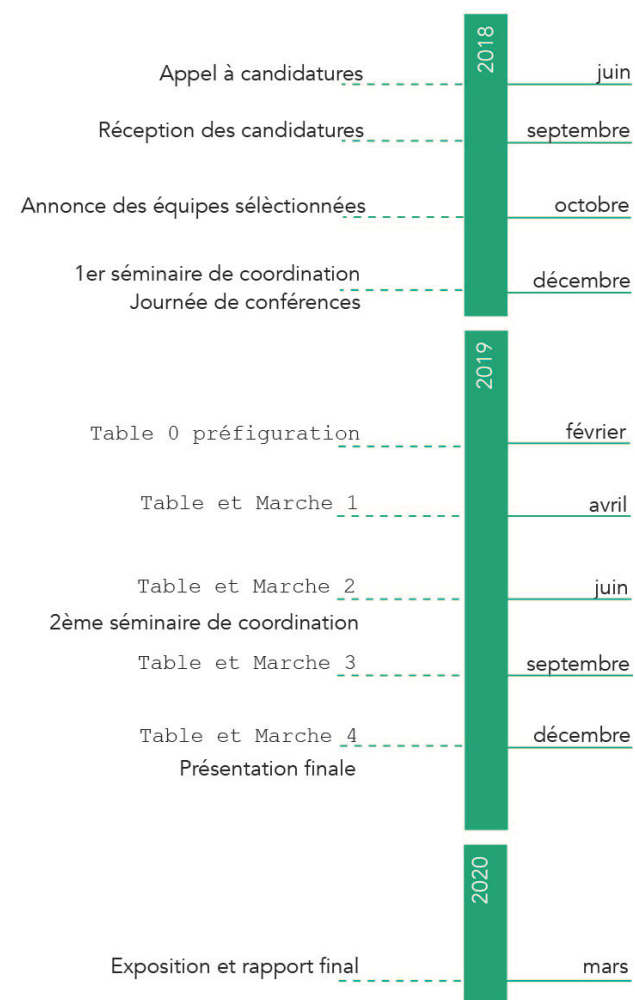


Figure n° 9 : Grand Genève - Calendrier de la démarche
Conception Enora Vacher, 2019

de comprendre les choix de l'agglomération de Genève en matière de politiques environnementales et d'aménagement du territoire.

- *Genève, Projet pour une métropole transfrontalière*, Groupe Genève 500m de Ville en plus, L'âge d'homme
- *Genève 2050*, République et Canton de Genève
- *Stratégie Biodiversité Genève 2030*, République et Canton de Genève
- *Repérages, le paysage Genevois entre héritage et partage*, Éditions Hépia

- *Choix et préparation des itinéraires, repérages des acteurs et des initiatives*

Le choix des itinéraires a été effectué suite à une réflexion commune entre Coloco et le reste de l'équipe en ciblant des espaces non explorés ou à parcourir de nouveau pour affiner l'information déjà recueillie sur des espaces de projets potentiels. Quatre espaces d'intérêts ont été identifiés, et donneront lieu à quatre explorations que nous qualifierons de marches « intermédiaires » pour les distinguer des marches « officielles ».

- la **Marche intermédiaire A - La Jonction, Le Lignon** permettra une exploration des berges du Rhône depuis le quartier de la Jonction, situé à la pointe du lac, à la *jonction* de l'Arve et du Rhône,

- la **Marche intermédiaire B - Le Foron** retournera sur les berges du Foron, à la fois rivière et frontière pour tenter d'en percevoir de manière plus fine les abords,

- la **Marche intermédiaire C - Grand Saconnex, Aéroport** s'articulera autour de l'aéroport et du quartier résidentiel qui le borde, le Grand Saconnex,

- la **Marche intermédiaire D - Bon-en-Chablais, Thonon-les-Bains** s'éloignera du cœur de Genève pour parcourir un bout du territoire français tourné vers le lac.

Une fois les espaces repérés, il s'agit de déterminer les itinéraires qui seront effectués. Sur le modèle des marches officielles 1 (voir Annexe II) et 2 effectuées respectivement en avril et en juin, la méthode du transect, simple et adaptée aux longs itinéraires, a été choisie pour les marches intermédiaires A et B. Concernant les marches intermédiaires C et D, nous avons choisi d'expérimenter d'autres manières de marcher. La marche intermédiaire C s'organise à proximité de l'Aéroport de Genève, un objet qui concentre de nombreux questionnements. Il est décidé de se laisser porter « à la dérive » suivant le principe de Guy Debord afin de voir quelle appréhension de l'aéroport cette méthode permet d'avoir. Son itinéraire n'est donc pas tracé et laissera cours à la libre déambulation. La marche intermédiaire D est organisée par l'équipe d'urbanistes de INterland⁵ (Albin Lépine) et sera l'occasion de marcher en groupe sur une journée. Elle diffère donc des deux premières car elle ne sera pas effectuée seule, et sa planification est laissée à INterland. Une carte « préparatoire » des marches intermédiaires qui seront effectuées a donc été réalisée (figure 10).

Il est ensuite question de préparer le terrain, et pour cela de mener une première recherche concernant les objets/initiatives qui vont structurer le parcours. Il s'agit au préalable d'apporter un regard cartographique, qui croise plusieurs sources de données et sera ensuite confronté aux éléments rencontrés sur le terrain. Sont consultés au cours de cette phase de préparation :

- le travail de recensement des objets/initiatives d'Adrian Torres, docteur en théorie et histoire de l'architecture, membre de l'équipe

⁵ Bureau d'étude d'urbanisme situé à Lyon faisant partie de l'équipe de « La Grande Traversée »

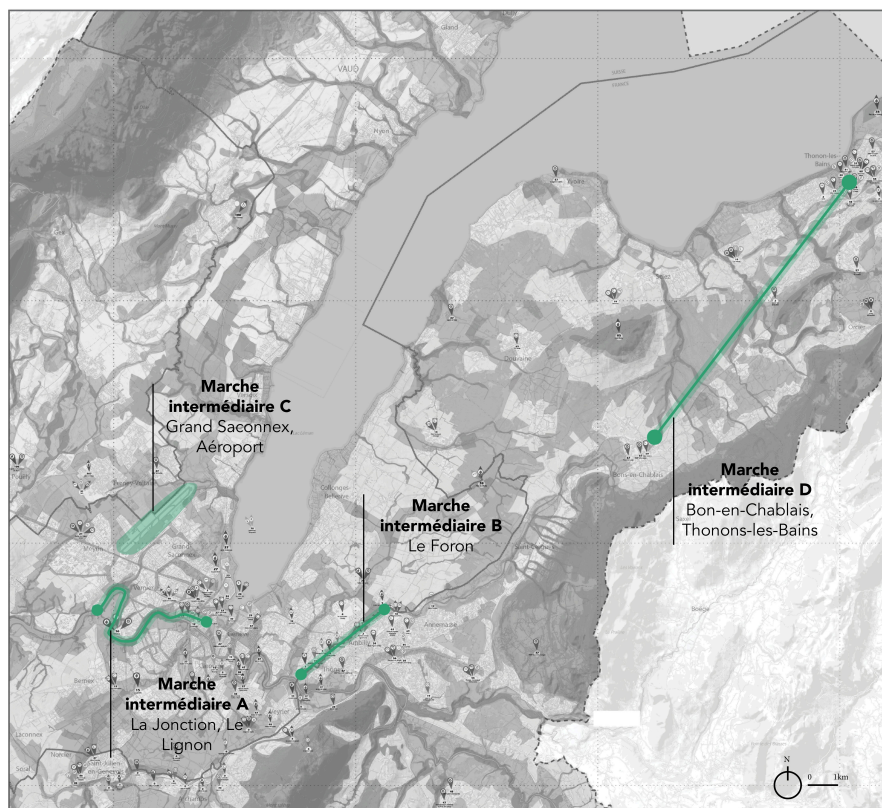


Figure n°10 : Cartographie générale des itinéraires
Conception Enora Vacher, 2019

du Grand Genève en tant que chercheur de l'École Urbaine de Lyon (voir Annexe III)

- des sites internet d'organismes (le collectif d'associations Transiscope, la cartographie de l'Association Liaison-Actions Citoyennes dans le Chablais (LAC Chablais)) proposant des cartographies digitales existantes
- un travail de repérage cartographique des espaces "verts" via des outils de modélisation 3D

S'ajoutent à cela les discussions et échanges avec les membres de l'équipe, qui aiguillent et alimentent la réflexion. Ces différents outils permettent donc d'étudier de manière cartographique les alentours des itinéraires tracés. Ils ne définissent en aucun cas le parcours qui sera effectué sur le terrain ou une liste exhaustive des éléments d'intérêts. Ils orientent la marche et permettent de repérer des acteurs à contacter, des lieux à visiter. Ces recherches prennent forme à travers les cartes qui seront emmenées sur le terrain, des tirages de cartes issues du Système d'Information du Territoire à Genève⁶ (SITG) qui sont annotées et commentées.

- Mise en place des méthodologies de production sur le terrain et modalités de restitution

La dernière étape avant le départ sur le terrain consiste en une réflexion sur la production et la restitution de ce qui sera observé. Quelles informations collecter sur le terrain pour alimenter la réflexion sur les écologies singulières? Comment exprimer ce qui est vu et ressenti durant la marche? Comment transmettre l'expérience vécue?

Il a été mis en avant lors de la première partie que l'expérience de la marche faisait appel au corps en tant que corps sensible. Cette porosité permet lors de procédés d'exploration de récolter de nombreuses informations sensorielles concernant le territoire parcouru. L'effort de transcription, formalisable à travers le récit, le croquis, la photographie, la cartographie est une étape importante afin de remobiliser les perceptions dans le projet.

Il est décidé que le rendu de terrain se fera par un ensemble de planches à travers lesquelles on croisera différents types de transcription d'expériences :

⁶ Organisme public qui coordonne, centralise et diffuse les données concernant le territoire Genevois

- Dans un premier temps une **restitution spatiale** de l'itinéraire effectivement parcouru donnera lieu à une cartographie du tracé de la marche. Ce nouveau tracé (réellement effectué) sera confronté au transect qui avait été établi au départ. Il reflète la réalité du terrain, le chemin effectivement parcouru souvent soumis à des aléas non visibles cartographiquement au premier abord. De plus, il est enrichi des initiatives repérées qui représentent de possibles îlots d'expérimentations. Les échelles sont très variées. Des projets existants, des lieux de rassemblement ou parfois juste un aménagement informel qui attire l'attention pourront être notifiés pour alimenter la réflexion sur les écologies singulières à travers de potentiels îlots d'expérimentations, des passages transfrontaliers voir une relecture de la notion de bassin versant.
- Dans un second temps viendra une **restitution iconographique**. Les planches photos « donnent à voir » et permettent de souligner les caractéristiques visuelles principales du paysage parcouru. Une série de croquis pourra venir compléter cette approche, apposant un regard plus personnel, soulignant des détails qui ont attirés l'attention.
- De manière complémentaire, la restitution sera accompagnée d'un **récit** qui mettra des mots sur ce qui a été ressenti, la description des ambiances et des dynamiques perçues.
- Enfin, il sera établie une **synthèse graphique** qui cherche à croiser les différentes approches, exprimer l'articulation de ces différentes initiatives dans l'espace.

Le travail de terrain qui a été mené et dont nous allons étudier les résultats s'inscrit donc dans le projet de la Grande Traversée, et constitue à la fois une partie de l'exploration et de la récolte d'informations concernant le grand Genève ainsi qu'un cas d'étude pour ce mémoire. Cette exploration portera principalement sur la méthode du transect, tout en se laissant aller à découvrir d'autres types de marches, comme la dérive. La méthodologie établie donnera lieu à une restitution graphique qui sera l'objet de la partie suivante, étant considérée comme la restitution du terrain.

III. Restitution des marches intermédiaires

Cette troisième partie correspond à la restitution de la semaine de terrain et des quatre marches effectuées fin juillet. Elle sera organisée en quatre sous-parties correspondant chacune à une exploration effectuée, constituée de plusieurs planches qui en racontent le récit. Cet ensemble de planche réunit les différentes formes de restitution évoquées dans la partie méthodologie et sera discuté dans la dernière partie de ce mémoire. Des croquis des marches intermédiaires A et B sont disponibles en annexe (Annexe IV et V).

MARCHE INTERMÉDIAIRE A LA JONCTION, LE LIGNON

OBJECTIFS

La première marche permet une exploration des berges du Rhône depuis le quartier de la Jonction situé à la pointe du lac, à la jonction de l'Arve et du Rhône.

Le départ est effectué depuis la gare Cornavin, et la distance parcourue d'environ 10km. L'objectif est de suivre une berge avant de traverser le fleuve et revenir vers le centre ville.

DESCRIPTION DYNAMIQUES

« On échappe au cœur Genevois en laissant derrière nous les immeubles du quai du Seujet. Déjà, un sentier tracé entre les herbes hautes invite à se rapprocher de l'eau. Par temps chaud, on aurait même envie de se jeter dedans. Baignades encadrées ou sauvages attirent les passants dans l'eau claire de la Jonction. Passé la pointe, le bleu vert se mêle au brun clair et le Rhône adopte la teinte de l'Arve. En quittant le lac, on part dans la nature. Les berges montent, le sentier s'enfonce entre les arbres et longe le Rhône sans jamais vraiment nouer de lien avec lui. On avance, débouche brutalement sur une quatre voies, replonge plus loin après avoir longé le bitume. Le chemin monte et descend. La route est ponctuée de bâtiments tagués, ces initiatives sauvages semblent chercher à se rapprocher du bord: Porteous, Robinson, l'embarcadère d'Onex. Reconnecter avec le Rhône paisible et insaisissable. La traversée entraine le marcheur sur une passerelle suspendue, c'est scénique et inattendu. Le retour se fait au cœur de la forêt pour un bol d'oxygène. Ici, des espaces identifiés, reconnus et protégés. Sur les hauteurs de la berge, il y a de la largeur: prairies, pâtures, le Rhône trace autour de lui une empreinte large. »

Enora Vacher, 27 juillet 2019

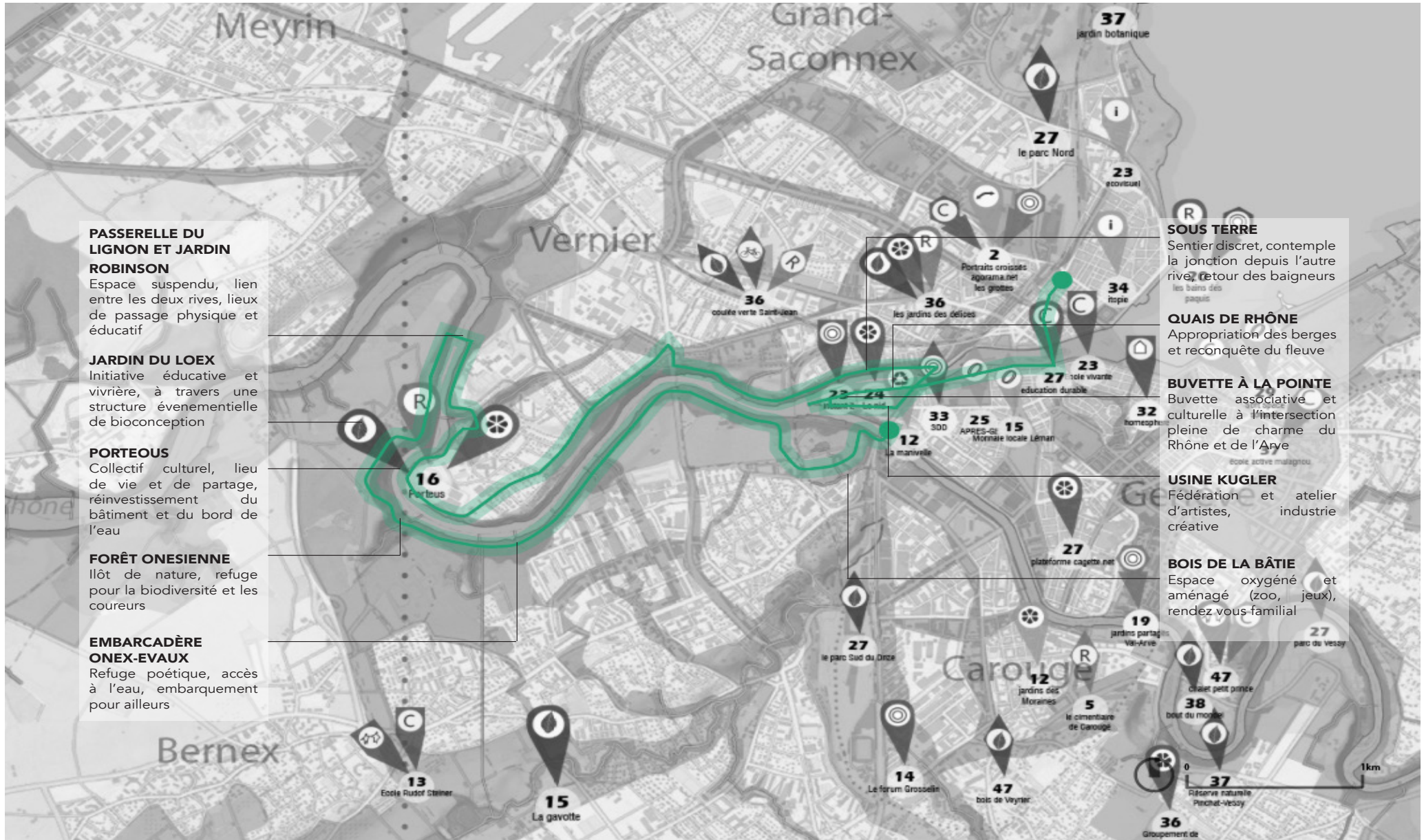
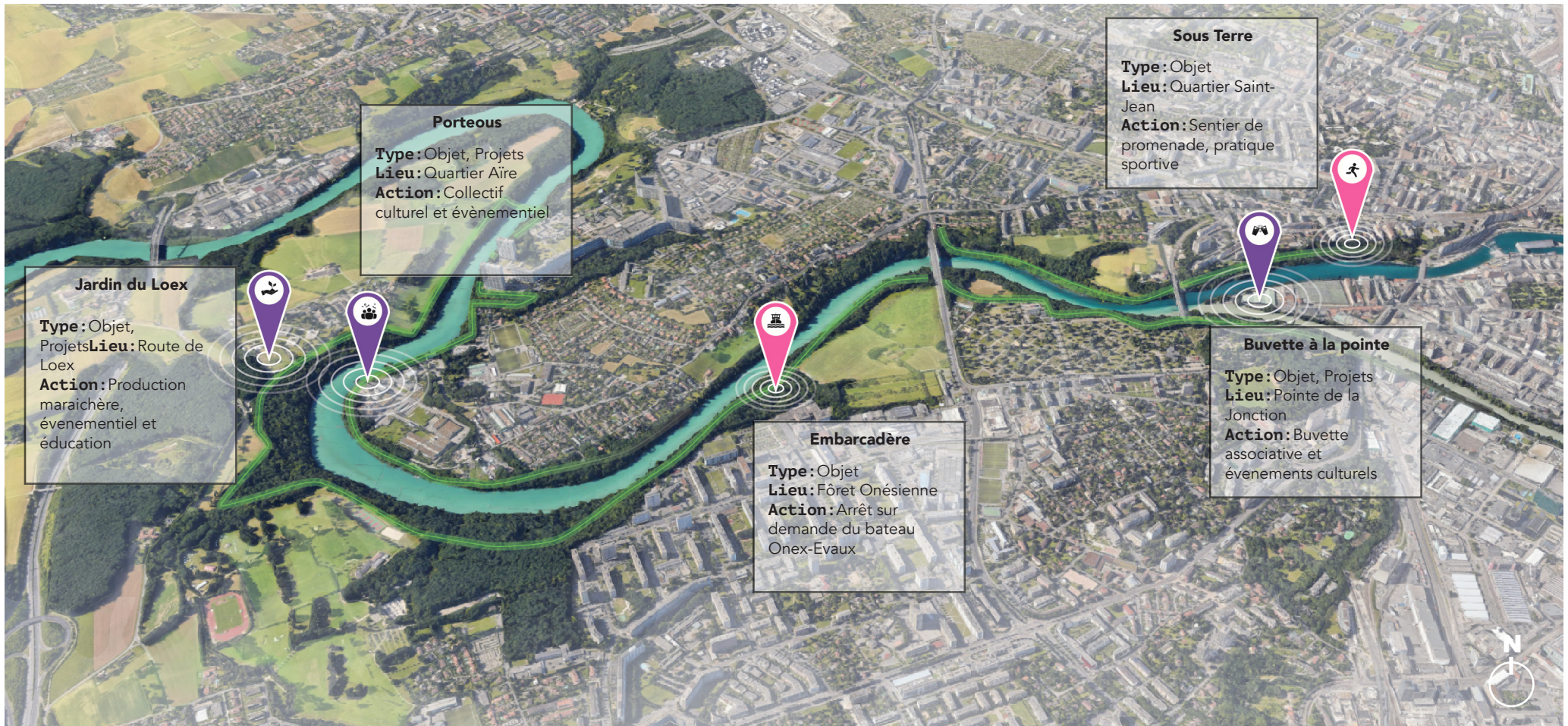


Figure n° 11: Cartographie de l'itinéraire et initiatives rencontrées - Le Lignon, La Jonction
Réalisation Enora Vacher, 2019



Figure n° 12: Planche photographique - Le Lignon, La Jonction
Photographies Enora Vacher, 27 juillet 2019



Cette cartographie représente l'articulation dans l'espace des initiatives repérées. Les initiatives existantes à maintenir sont marquées en violet, et les objets ou projets à développer sont en rose. Les espaces urbains ont été grisés afin de faire ressortir la trame verte qui accompagne l'itinéraire et de mettre en valeur les espaces agricoles. Les cercles concentriques autour des projets correspondent à une lecture du rayonnement possible des initiatives.

Figure n° 13: Dynamique des territoires parcourus - Le Lignon, La Jonction
 Réalisation Enora Vacher, 2019

MARCHE INTERMÉDIAIRE B

LE FORON

OBJECTIFS

La marche B retourne sur les berges du Foron, à la fois rivière et frontière pour tenter d'en percevoir de manière plus fine les abords. Le départ est effectué depuis la gare d'Ambilly, et la frontière est longée du nord vers le sud.

DESCRIPTION DYNAMIQUES

« En longeant le Foron, on alterne entre abords marqués par des clôtures, murs de fonds de parcelles qui tournent le dos au cours d'eau et sentiers discrets bordant un cadre naturel très appréciable. Apparaissent de temps en temps des poches d'espaces disponibles, souvent aux airs abandonnés, qui donnent une épaisseur à ce bord de rivière. Le Foron en revanche lui n'est pas épais, on voit même "chez le voisin" par dessus l'eau. La marche donne des envies d'aller-retour, de passage d'un bord à l'autre. L'idée de traversée est omniprésente mais se décline de manière inégale : impossible à Thonex, pratico-pratique à Moillesulaz, elle s'improvise plus poétique au niveau de la voie verte que l'on parcourt comme un espace ouvert. Le Foron, à la fois rivière et frontière, donne envie de travailler la porosité entre ses deux berges et les quartiers qui le bordent. Ici on notera des travaux, des projets de parcs au bord de l'eau, de renaturation des berges. Peut être est-ce le balbutiement d'une zone franche réinventée, d'un parc du Foron sauvage, mouvant et accessible. »

Enora Vacher, 28 juillet 2019

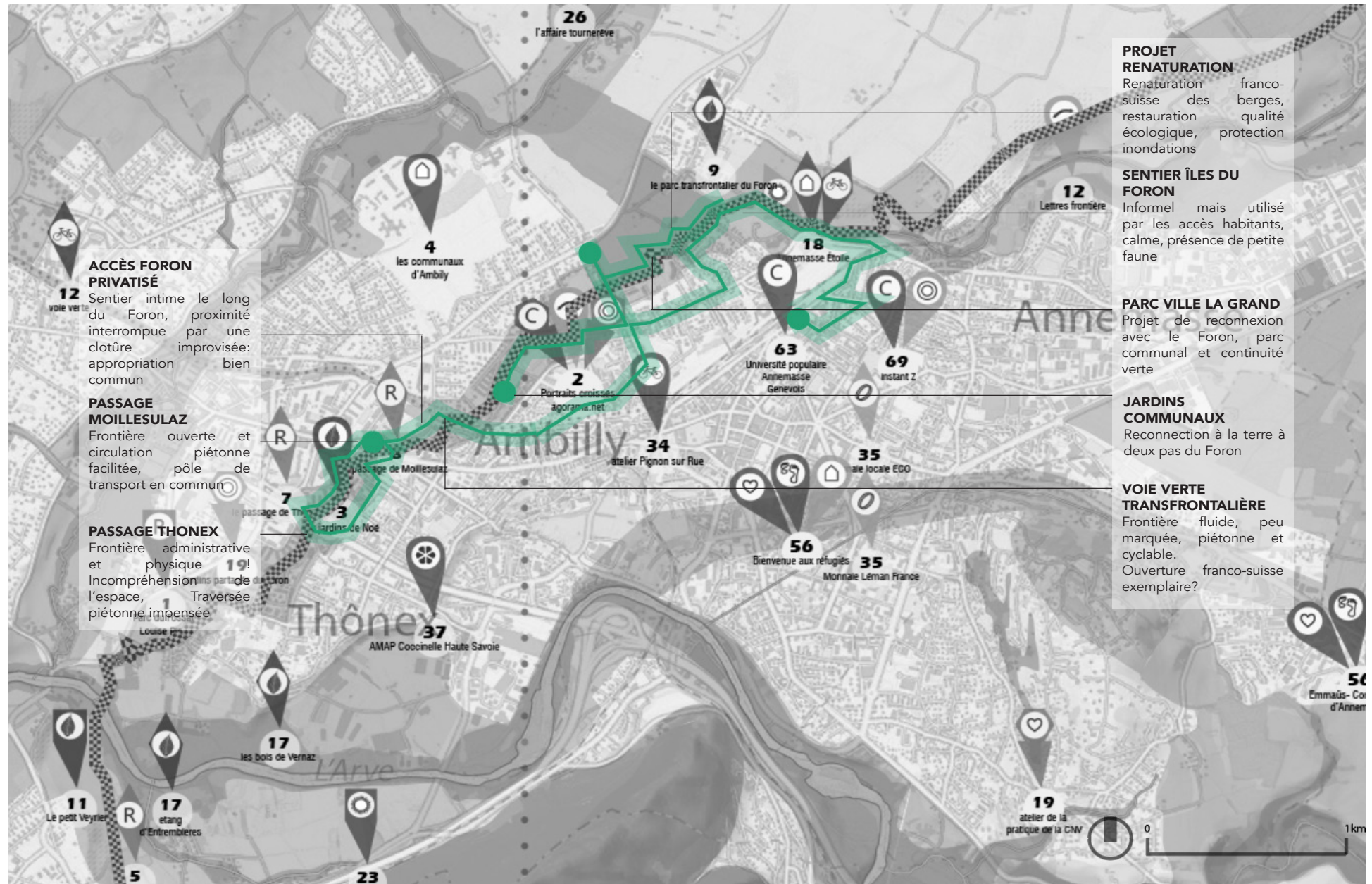
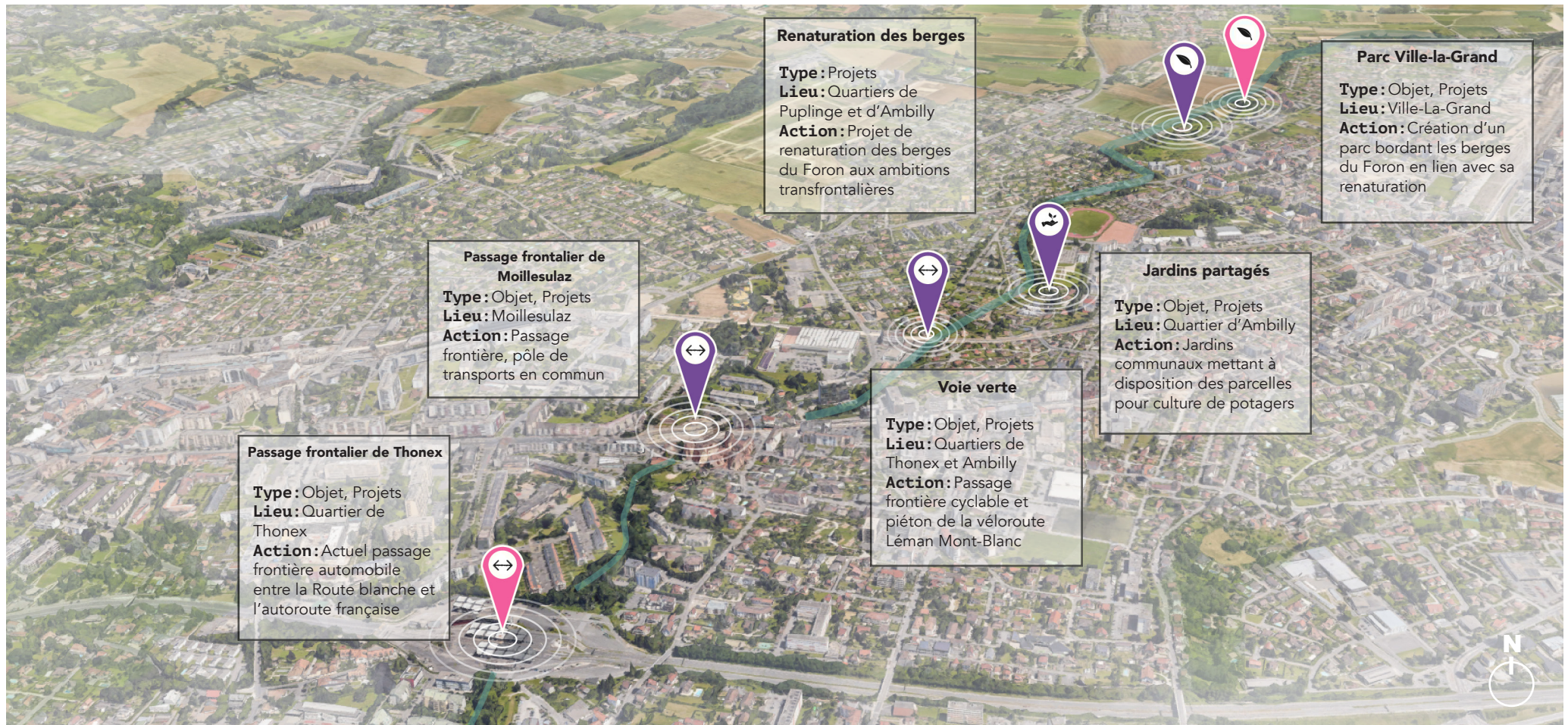


Figure n° 14: Cartographie de l'itinéraire et initiatives rencontrées - Le Foron
Réalisation Enora Vacher, 2019



Figure n° 15: Planche photographique - Le Foron
Photographies Enora Vacher, 28 juillet 2019



Cette cartographie représente l'articulation dans l'espace des initiatives repérées. Les initiatives existantes à maintenir sont marquées en violet, et les objets ou projets à développer sont en rose. Les espaces urbains ont été grisés afin de faire ressortir la trame verte qui accompagne l'itinéraire et de mettre en valeur les espaces agricoles. Les cercles concentriques autour des projets correspondent à une lecture du rayonnement possible des initiatives.

Figure n° 16: Dynamique des territoires parcourus - Le Foron
 Réalisation Enora Vacher, 2019

MARCHE INTERMÉDIAIRE C

GRAND SACONNEX, AÉROPORT

OBJECTIFS

La marche autour du Grand Saconnex et de l'Aéroport est effectuée selon le principe de la dérive, sans suivre d'itinéraire précis. Le départ est effectué depuis le centre de Genève vers l'aéroport. Les difficultés de franchissement lors de cette exploration donneront lieu à une découverte saccadée.

DESCRIPTION DYNAMIQUES

« Le départ du cœur urbain de Genève nous fait passer devant le Jardin Botanique. Patrimoine scientifique et culturel se mêlent dans ce noyau de la réflexion sur le patrimoine végétal de demain. On traverse ensuite une vaste zone de parcs privés ouverts et de bâtiments d'importance, lieux de représentation plus que de vie, pour arriver à la zone pavillonnaire du Grand Saconnex. Ici, les lieux de vie sont hautement clôturés. En arrière plan visuel on distingue le palais des congrès et ses entrepôts, tandis que l'arrière plan sonore est occupé par les bruits d'avions. De nombreux panneaux de signalisations indiquent la direction des deux entités, il reste cependant difficile d'y accéder à pied. L'espace est difficilement compréhensible pour le piéton, on peine à atteindre l'aéroport ou même franchir la route. L'ambiance a peu à voir avec le calme du jardin, la prestance des consulats ou la tranquillité du centre ville pourtant proches en terme de distances. L'aspect pratique prend le pas sur l'aspect vivant. Le parc Sarrasin offre une bouffée d'air frais, sa zone naturelle protégée est cependant grillagée, comme si elle n'avait pas sa place au sein de l'organisation du quartier et ne devait pas dépasser les limites du terrain qui lui a été attribué. »

Enora Vacher, 29 juillet 2019



Figure n° 17: Cartographie de l'itinéraire et initiatives rencontrées - Grand Saconnex, Aéroport
Réalisation Enora Vacher, 2019



Figure n° 18: Planche photographique Grand Saconnex, Aéroport
Photographies Enora Vacher, 29 juillet 2019



Cette cartographie représente l'articulation dans l'espace des initiatives repérées. Les initiatives existantes à maintenir sont marquées en violet, et les objets ou projets à développer sont en rose. Les espaces urbains ont été grisés afin de faire ressortir la trame verte qui accompagne l'itinéraire et de mettre en valeur les espaces agricoles. Les cercles concentriques autour des projets correspondent à une lecture du rayonnement possible des initiatives.

Figure n° 19: Dynamique des territoires parcourus - Grand Saconnex, Aéroport
 Réalisation Enora Vacher, 2019

MARCHE INTERMÉDIAIRE D

BON-EN-CHABLAIS, THONON-LES-BAINS

OBJECTIFS

La marche D est effectuée en compagnie de deux membres de INterland. L'intention est ici de s'éloigner du cœur de Genève pour parcourir un bout du territoire français, tourné vers le lac. Le départ se fait de Bon-en-Chablais avec pour objectif d'atteindre Thonon-Les-Bains et d'effectuer le retour en train. L'itinéraire sera rallongé involontairement et ne nous laissera malheureusement pas la possibilité de terminer le trajet à pied, nous atteindrons le village d'Allinges avant de finir l'itinéraire en bus.

DESCRIPTION DYNAMIQUES

« Le départ à Bon-en-Chablais nous donne à voir une majorité de paysages agricoles ponctués de villages. Autour de nous, les basses montagnes nous enveloppent de leurs ombres omniprésentes. Des bois denses et bien entretenus viennent apporter du relief aux pâturages, parfois occupés par un troupeau. De nombreux ruisseaux se laissent deviner par les ripisylves qui les accompagnent, ponctuant l'horizon. Le trajet a un aspect monotone, bord de route départementale, passage dans les bois pour suivre les GR, il y a peu de changements remarquables sur la route effectuée. Peu à peu, on aperçoit le lac. Le caractère de cette exploration tient presque plus à ce paysage lointain et à l'ombre qu'il projette sur notre avancée. D'un côté l'eau, de l'autre la montagne, et les ruisseaux qui dégringolent. Le schéma d'habitation s'articule en de petits bourgs ruraux essaimés, qui semblent avoir peu de connexion. L'idée de transfrontalité paraît lointaine, il est peu (ou pas) question de Genève. Ici, on a planté un drapeau français dans le jardin. Suite à une déconvenue concernant notre trajectoire nous empruntons un bus à Allinges afin de rejoindre Thonon-les-Bains. Le retour se fait en train, par la fenêtre défile notre itinéraire en sens inverse. »

Enora Vacher, 30 juillet 2019

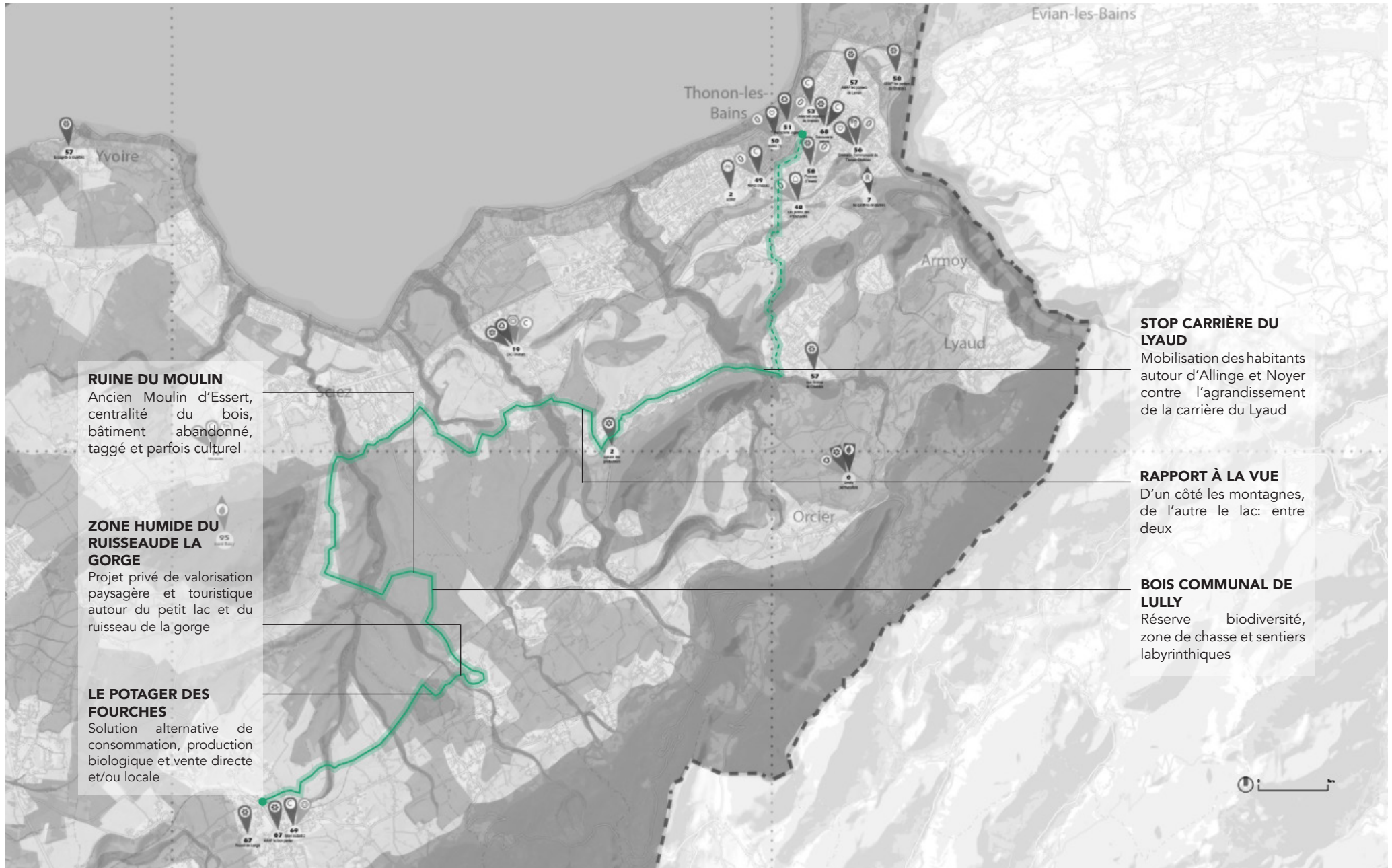


Figure n° 20: Cartographie de l'itinéraire et initiatives rencontrées - Bon-en-Chablais, Thonons-les-Bains
Réalisation Enora Vacher, 2019

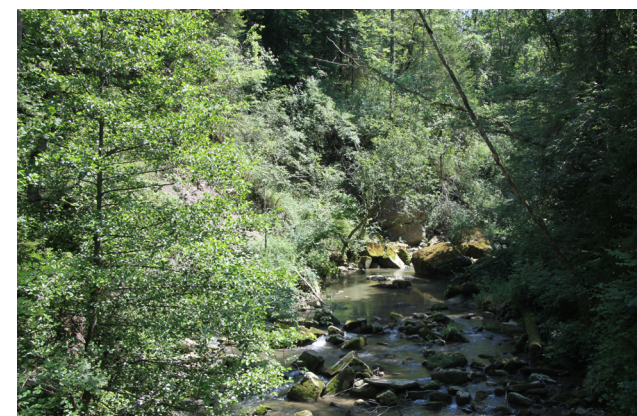
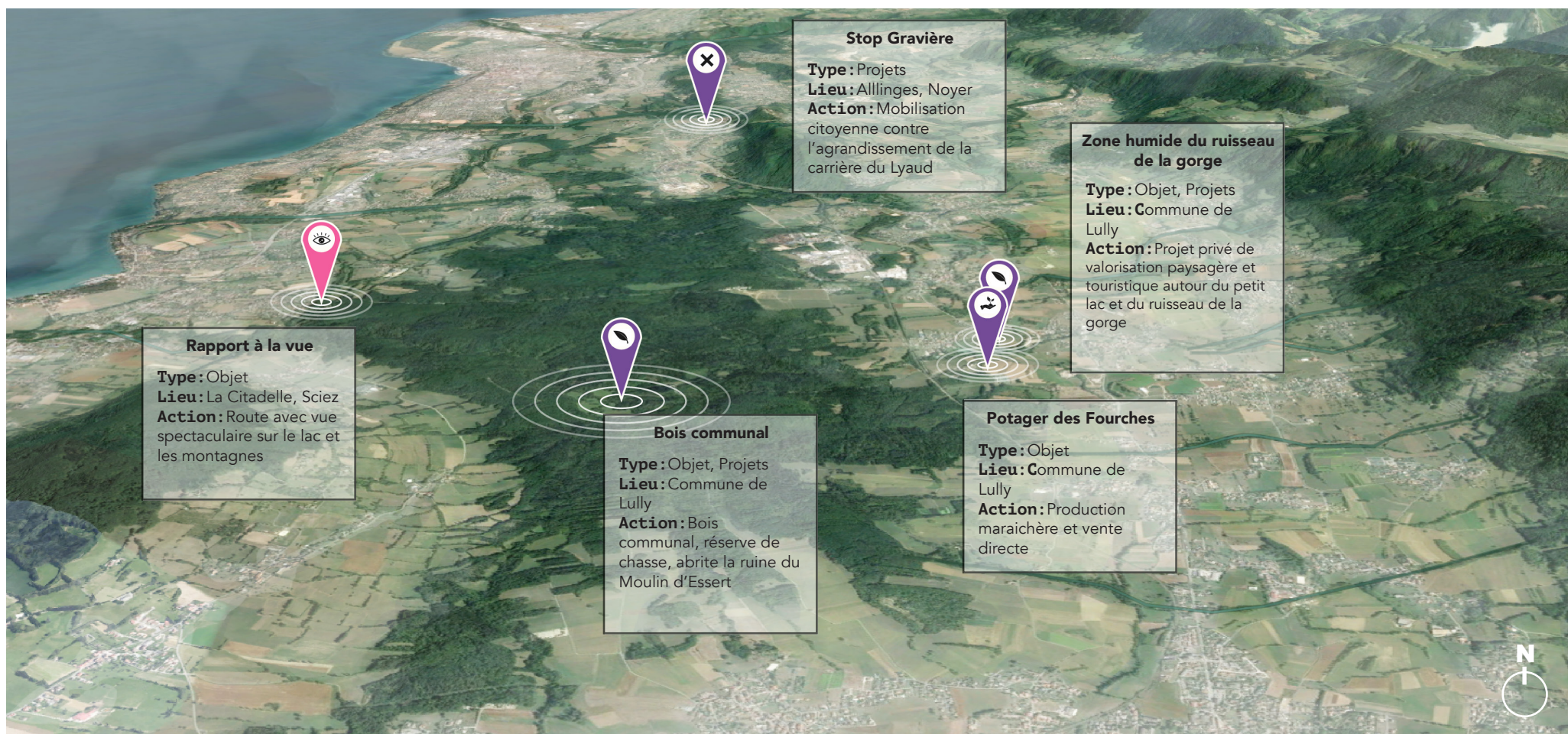


Figure n° 21: Planche photographique Bon-en-Chablais, Thonons-les-Bains
Photographies Enora Vacher, 30 juillet 2019



Cette cartographie représente l'articulation dans l'espace des initiatives repérées. Les initiatives existantes à maintenir sont marquées en violet, et les objets ou projets à développer sont en rose. Les espaces urbains ont été grisés afin de faire ressortir la trame verte qui accompagne l'itinéraire et de mettre en valeur les espaces agricoles. Les cercles concentriques autour des projets correspondent à une lecture du rayonnement possible des initiatives.

Figure n° 22: Dynamiques des territoires parcourus - Bon-en-Chablais, Thonon-les-Bains
 Réalisation Enora Vacher, 2019

La mise en forme, en récit et en image de cet ensemble de perceptions récoltées sur le terrain participe à la recherche et l'élaboration de la cartographie des territoires de projets et de la matrice transitionnelle (figure 8). À la manière d'un inventaire, ces documents viennent apporter une matière vivante quand à l'exploration du territoire. Cette matière vivante se veut *épaisse* et riche car elle croise des données humaines et sociales (les gens ou les initiatives rencontrées sur le terrain), naturelles (le terrain dans sa réalité physique), temporelles et sensible (apportées par le rythme de la marche, le temps passé sur les lieux).

IV. Discussion

- Retour de terrain

Le retour de terrain permet de constater que la pratique de la marche est un procédé complexe, qui peut être marqué par un certain nombre de difficultés. Rarement insurmontables, elles demandent cependant une certaine adaptabilité. Ces difficultés peuvent être d'ordre physique car il est parfois difficile d'appréhender le terrain, la pratique de l'extérieur étant ponctuées d'obstacles (dénivelé, clôtures, routes sans possibilité de traversée) et soumises aux aléas (météorologiques, erreur d'itinéraires). Ce fut le cas pour moi au regard d'une météo capricieuse qui me donna à voir Genève sous une température caniculaire puis avec des orages estivaux avant de revêtir un aspect plus clément. C'est aussi l'exemple de notre marche ayant pour objet Thonon-les-Bains qui se perdra en forêt nous obligeant à changer l'itinéraire. Peut s'ajouter à cet aspect de terrain la propre limite physique du marcheur : fatigue, concentration, capacité à se « mettre dans » la marche.

Cependant c'est une expérience très riche : on s'aperçoit en marchant que le chemin est plein de détails visibles seulement à cette échelle et à ce rythme, et de découvertes inattendues. On pourrait même ajouter que les difficultés évoquées ci-dessus deviennent des éléments imprévus du parcours qui participent à sa construction. L'expérience poly-sensorielle décrite dans la première partie théorique porte ses fruits : on regarde, on écoute, on ressent et on échange lors de rencontres informelles. Pour peu que l'on rende son corps et son esprit disponibles, le territoire se donne à voir sous une nouvelle dimension. Du fait de ces éléments, les marches peuvent être inégalement riches. Certaines ont été plus difficiles par rapport à l'objet qu'elles traitaient, d'autres plus consistantes en terme d'informations récoltées.

- Intérêt de la marche comme outil dans le projet de paysage

En apportant des données complémentaires à l'étude cartographique comme l'identification ou la validation des initiatives citoyennes qui s'inscrivent dans le territoire étudié, la marche devient un outil privilégié pour apporter de l'épaisseur au projet. Elle permet de percevoir un aspect sensible de la complexité du terrain. Elle permet de comprendre le fonctionnement physique et l'énergie se dégageant des initiatives repérées sur place. On se rend compte, à travers le projet de la Grande Traversée, de l'inscription du Rhône ou du Foron au sein de la ville dans sa dimension *habitée*. Il devient possible d'avoir un aperçu de la porosité autour de ces espaces, qu'elle soit liée au regard ou aux possibilités d'accès informels à l'eau. Les espaces disponibles autour des berges se définissent par rapport à la manière dont les habitants se les approprient. L'épaisseur réelle des ripisylves devient perceptible dans toute sa subtilité. Les lieux culturels comme Porteous, les baignades plus ou moins officielles à la Jonction, les abords du Foron pratiqués au nord d'Ambilly ou délaissés autour des postes frontières sont autant de réalités de terrain qu'il est difficile de percevoir sans les pratiquer à pied. Elles correspondent à une réalité du vécu que l'on perçoit lorsque l'on se met au rythme et dans les pas des gens qui pratiquent l'espace. Dans un cadre de projet cela permet d'affiner le *dessin*, de repérer des initiatives qui pourraient « *faire modèle, se reproduire ou contaminer le territoire* » (Interland, Bazar Urbain, Contrepoint, Coloco, Coopérative Equilibre, Ecole Urbaine de Lyon, 2019, p. 142).

L'expérience de la marche est parfois difficilement applicable pour l'investissement qu'elle demande. L'investissement du corps et l'investissement temporel qui sont souvent peu compatibles avec un rythme de projet au sein d'un bureau d'étude. Le bureau d'étude et le terrain peuvent être éloignés spatialement. Il est compliqué, voire impossible, de faire des déplacements réguliers ou improvisés. Ce type de configuration ne simplifie pas l'utilisation de la marche

comme outil, engageant un coût important et une organisation pouvant être lourde. Enfin, la question du terrain d'étude est aussi à prendre en compte. Dans le cas du Grand Genève, on ne pourra pas parcourir les 2000 km² du territoire avec la même assiduité. Il ne s'agit donc pas de faire l'apologie d'une exploration systématique mais de considérer à sa juste valeur la possibilité d'une expérience de terrain pour le paysagiste. Connaître de manière plus sensible l'espace étudié, enrichir la réflexion, favoriser les échanges et activer la créativité sont de belles possibilités pour nourrir son approche de projet.

- L'intérêt complémentaire de la restitution et de l'effort de transcription

À la différence d'un procédé artistique dont la traversée n'aurait vocation qu'à renvoyer à la vision de l'artiste et à la performance, comme les « Walking Shoes » d'Alÿs, le paysagiste mobilise la marche pour alimenter une réflexion, un projet en lien avec un usage de l'espace par ses habitants. C'est la construction qui est nourrie par la traversée. La troisième partie de ce mémoire, qui présente la restitution de la semaine d'expériences menées fin juillet, ébauche déjà l'importance de l'effort de transcription de ces réalités. *Ce que j'ai vu, je le restitue*. C'est d'ailleurs un procédé non dissocié dans l'approche méthodologique du transect utilisée par la Grande Traversée. Les Marches sont accompagnées de Tables (figure 23) où l'on échange sur ce qui a été vu, en s'appuyant sur différentes représentations graphiques, et l'on débat de projets. L'intérêt de la restitution c'est que le regard apporté permette une approche de ce qui a été ressenti. Dans le cas de la semaine de terrain effectuée, la restitution s'organise sous forme de récit, de photographies et de cartographies. Mais il existe d'autres moyens de partager un paysage vécu. On aurait pu utiliser le son comme l'ethno-sociologue Pierre Redon et ses marches sonores⁷ ou la

⁷ Pour écouter : marches-sonores.com

vidéo, à l'image de Coloco lors du Plan de Gestion Paysagère de l'île Sainte Marguerite (« Les Échappées », de Fabien David⁸).

Dans une équipe, la transcription des perceptions et des pensées récoltées sur le terrain permet d'alimenter et de réinjecter ses idées dans les situations projetées. C'était l'idée de la semaine de terrain effectuée en juillet : matière à la fois pour nourrir le mémoire et pour formaliser la matrice transitionnelle du projet genevois.

De plus ce travail de terrain permet de porter un regard à hauteur d'homme sur l'espace du projet. La prise de recul effectuée lors du travail de transcription, notamment en élevant le regard à nouveau sur des restitutions cartographiques, permet de remettre en contexte les réalités rencontrées sur le terrain, et de mieux en comprendre les connexions.



Figure n°23 : Table de discussion installée à Meyrin lors de la Marche 2 du projet de la Grande Traversée
Source : photographie Albin Lépine, Meyrin, Suisse, 2019

⁸ Pour regarder : <http://www.coloco.org/projets/plan-de-gestion-paysagere/>

Conclusion

La rédaction de ce mémoire s'inscrit dans un contexte sociétal qui questionne la manière de penser l'aménagement de l'espace, dans lequel la nécessité de s'attacher au territoire dans sa dimension sensible et vivante fait sens, en particulier dans la démarche du paysagiste.

C'est pourquoi nous nous sommes posés la question de comment l'utilisation de la marche peut nourrir la réflexion sur le paysage ? Le questionnement de ce travail interroge la marche comme expérience spatiale et temporelle. La question des différentes modalités de son intégration dans le projet de paysage est aussi posée.

Il est clair que ce travail valide l'intérêt de l'utilisation de la marche pour le projet de paysage.

Nous l'établissons ici en soulignant plusieurs apports de la démarche.

- La marche permet de percevoir une **dimension sensible** du terrain: le corps devient un outil de perceptions multiples lors du procédé exploratoire. Elle est aussi un moyen de percevoir des objets ou des initiatives qui structurent de manière discrète le territoire.

- La marche permet ensuite d'apporter un **rythme et des échelles spatiales et temporelles** différentes dans la réflexion sur le projet en profitant d'une expérience à *hauteur d'homme* : un rythme lent porté par les pas et un espace défini par le regard.

- La marche donne également la perception d'une **réalité habitée**, vécue, à travers la rencontre des gens et de leurs usages de l'espace qui donnent une compréhension du fonctionnement et de l'énergie qui anime les lieux.

- Enfin la **transcription de la marche et l'échange** qui s'en suit sont une richesse de la démarche. Ils permettent la restitution de ce

qui a été perçu et à l'image de la mise en débat lors des Tables de la Grande Traversée, permettent d'alimenter la réflexion commune. Les idées qui mûrissent lors de ces échanges viennent alimenter le projet.

- La marche est cependant un processus parfois **difficilement applicable** pour l'investissement temporel et matériel qu'elle demande. Il n'est donc pas toujours possible de la mettre en place dans le cadre d'un projet.

L'utilisation de la marche par le paysagiste, qui mène une réflexion à propos de l'espace que les gens vivent et pratiquent au quotidien, renforce l'ouverture sensible et sociale en allant à la rencontre des espaces extérieurs. Le fait que ces marches rassemblent dans leur pratique des personnes issues d'horizons différents encourage à poser un regard curieux sur ce/ceux, qui nous entoure(nt). Ces marches peuvent donc aider le paysagiste à concevoir un monde de demain qui nous ressemble.

Bibliographie

ARASSE D., (2000), La meilleure façon de marcher. Esquisse pour une histoire de la marche, In : Frecuchet M. dir., *Les figures de la marche, un siècle d'arpenteurs*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 335 p.

BESSE J.M., (2010), Le paysage, espace sensible, espace public, In : *Research in hermeneutics, phenomenology and practical philosophy*. Vol. 2, n° 2, p. 259-286,

BESSE J.-M. & TIBERGHIE G. A., (2018), Avant-propos, In : Convercey P. dir., *Repérages, le paysage genevois entre héritage et partage*, Genève, Editions Hépia, p. 6-7.

BUYCK J., (2017), Marcher le paysage: De l'expérience des lieux aux projets d'urbanisme. In : Colloque Débattre du paysage. enjeux didactiques, processus d'apprentissage, formations, 25-27 oct. 2017, Université de Genève, 12 p. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01735453>

CHOLLET L., (2004), Les situationnistes, l'utopie incarnée, Collection Découvertes Gallimard, Culture et société, n° 463, Paris, Gallimard, 128 p.

Conseil de l'Europe, (2000), Convention Européenne du paysage, Série des traités européens - n°176, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 7 p.

CONVERCEY P. dir., (2018), *Repérages, le paysage genevois entre héritage et partage*, Genève, Editions Hépia, 206 p.

DAVILA T., (2002), *Marcher, Créer. Déplacement, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXème siècle*, Paris, Éditions du Regard, 192 p.

DEBORD G. E., (1956), Théorie de la dérive, *Les lèvres nues*, n°9, [en ligne] Disponible à l'adresse : <https://www.larevuedesressources.org/theorie-de-la-derive,038.html> (consulté le 10/06/2019)

DONADIEU P., Petit lexique de géomédiation paysagiste, *Projets de paysage, revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, n°3, [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.projetsdepaysage.fr/petit_lexique_de_geomediation_paysagiste

HOPKINS R., (2010), *Manuel de transition, de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Montréal, Éditions Écosociété, 216 p.

Interland, Bazar Urbain, Contrepoint, Coloco, Coopérative Equilibre, Ecole Urbaine de Lyon, (2019), *La Grande Traversée, à la recherche des « écologies singulières » de la métropole du Grand Genève*, Fondation Braillard Architectes (document interne), 152 p.

MANTZIARAS P. Coord., (2018), *Visions prospectives pour le Grand Genève, Habiter la ville-paysage du 21^e siècle, Cahier des Charges de la consultation urbano-architecturale et paysagère pour la transition écologique des territoires urbains*, Comité de pilotage pour la Consultation du Grand Genève, Genève, 31 p.

NUVOLATI G., (2009), Le flâneur dans l'espace urbain, In : *Géographie et cultures*, n° 70, p. 7-20.

PETITEAU J.Y., (2006), La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire, In : Colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 sept. 2006, Cerisy-La-Salle, 16 p., [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00380133/document>

POUSIN F., (2015), *Rapport de Recherche D-Transect – Rapport final*, Genève, ITTECOP, 152 p.

République et Canton de Genève, (2018), *Rapport Genève 2050 du 27 juin 2018*, Genève, 133 p.

ROUSSEAU J.J., (1967), *Les Confessions*, In : *Œuvre Complète Tome 1*, Paris, Le Seuil, 2096 p.

SOLNIT R., (2002), *L'Art de marcher*, Arles, Actes Sud, 400 p.

TOUSSAINT M., (2014), *Jean-Yves Petiteau et l'expérience des itinéraires : itinéraires de dockers à Nantes, entre récits personnels et ambiance partagée. Mémoire de Master 2*, Institut d'Urbanisme de Grenoble, 92 p., [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01113266/document>

VERLEY P., (1997), *La Révolution industrielle*, Paris, Gallimard, Collection Folio, 544 p.

Sitographie

ELISSALDE B., (2017), article « Territoire », mise en ligne le 18/11/2017, Encyclopédie Hypergéométrie [en ligne]. Disponible à l'adresse : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article704>

LONG R., 2019, page Richard Long official [en ligne]. Disponible à l'adresse : <http://www.richardlong.org>, (consulté le 12/07/2019)

TIXIER N., 2016, page « Transect ? », mise en ligne 2016 dans Grenoble, Transect [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://grenoble.transect.fr>, (consulté le 10/06/2019)

ROBIC M.C., (2004), page « Coupe(transect) », mise en ligne le 23/12/2004 dans Encyclopédie Hypergéométrie [en ligne]. Disponible à l'adresse : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article60>, (consulté le 10/06/2019)

ÉQUIPE DE LA GRANDE TRAVERSÉE

INterland



Alizée Moreux
Architecte urbaniste



Albin Lépine
Architecte



Franck Huliard
Architecte urbaniste

Ecole Urbaine de Lyon



Valérie Disdier
Urbaniste



Adrian Torres-Astaburuaga
Architecte



Michel Lussault
Géographe, professeur,
directeur de l'EUL

Coloco



Miguel Georgieff
Paysagiste



Fabien David
Paysagiste



Gilles Clément
Ingénieur horticole, paysagiste,
écrivain, jardinier, enseignant

Coopérative Equilibre



Ulrike Amos
RMO de la coopérative Equilibre



Benoît Molineaux
Docteur en physique - Secrétaire général,
membre fondateur de la coopérative Equilibre

Contrepoint



Pascal Amphoux
Architecte géographe
Enseignant chercheur



Nicolas Tixier
Architecte enseignant chercheur

Bazar Urbain



Charles Ambrosino
Urbaniste enseignant chercheur

ANNEXE II : Exemple de tracé: Marche 1, mai 2019. Mise en parallèle du transect défini en Table 0 et de l'itinéraire réellement effectué
La Grande Traversée, 2019

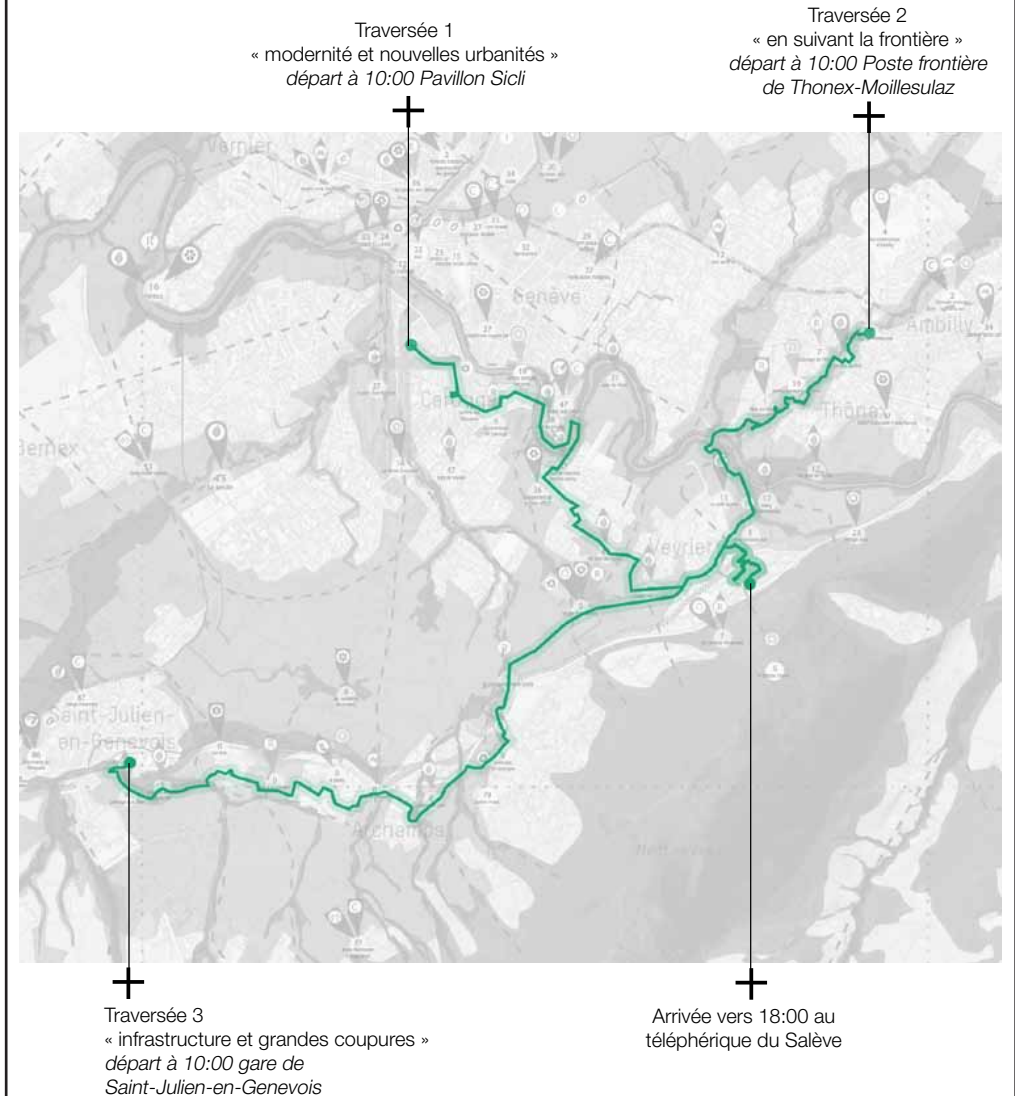
Table 0

Extrapolation : 3 marches convergentes (pied du Salève)

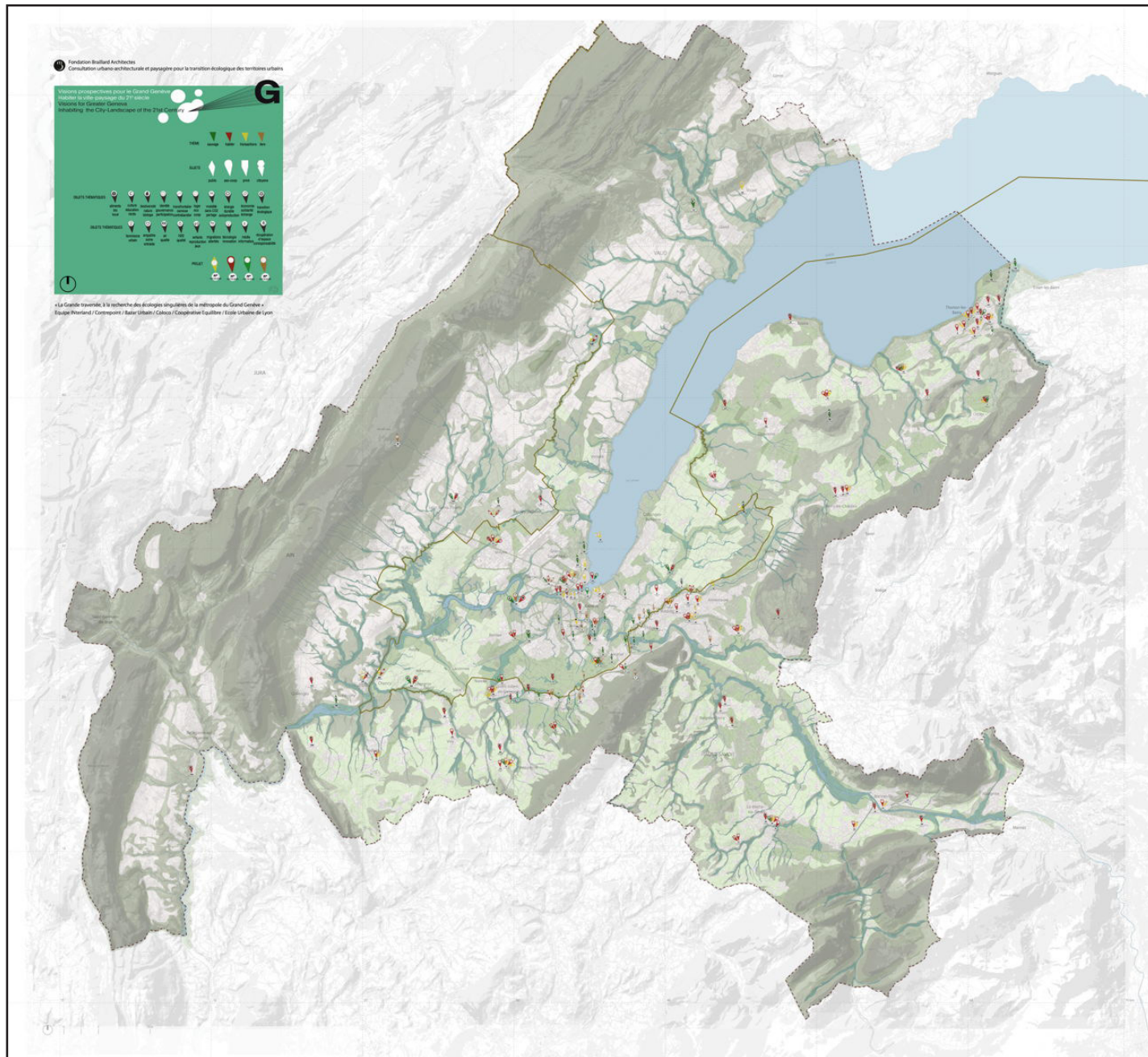


Marche et table 1

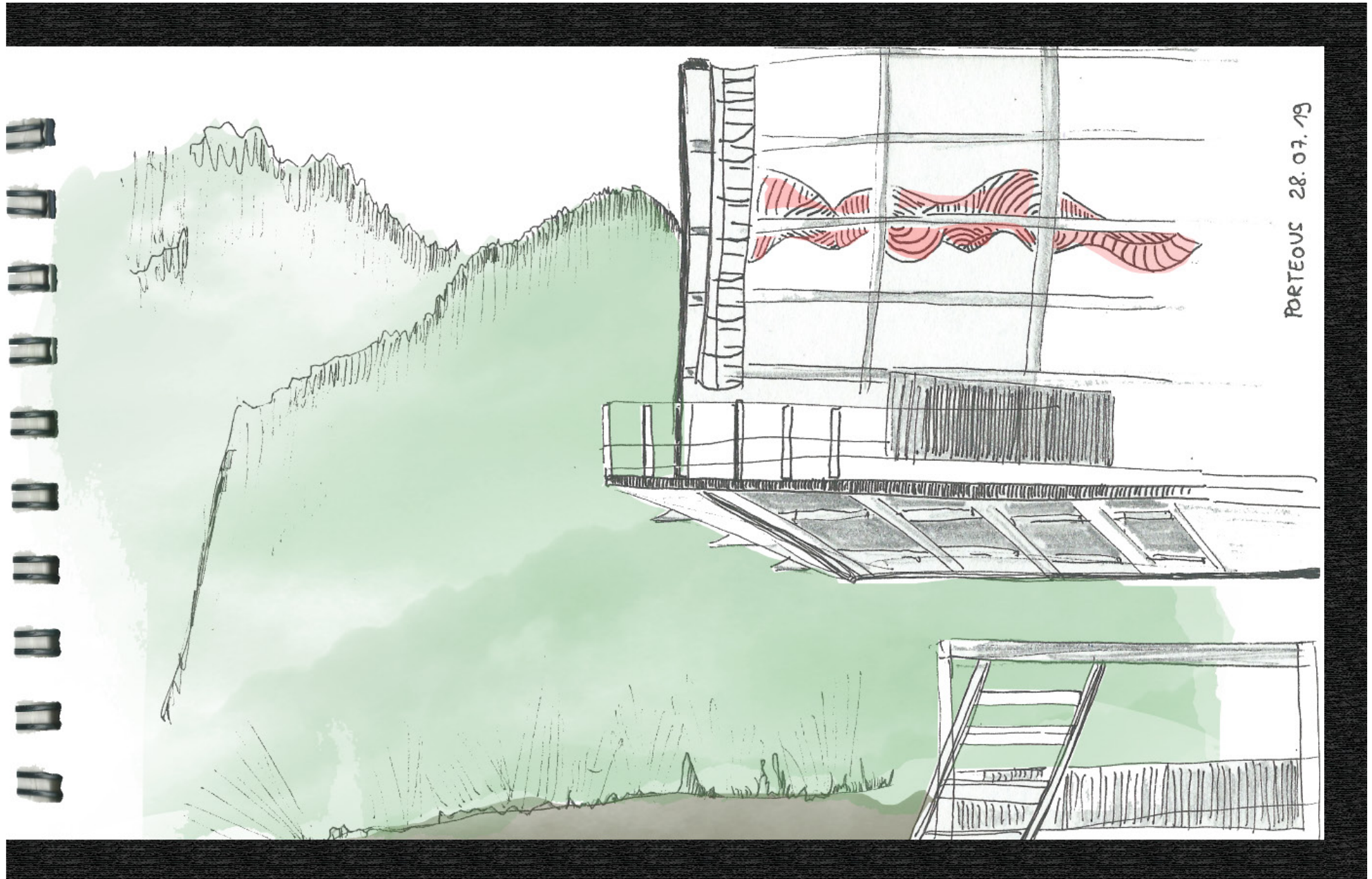
Programme : Objets sujets projets transitionnels 2



ANNEXE III: Extrait du travail cartographique effectué par Adrian Torres pour la Grande Traversée - Échelle du Grand Genève - *La Grande Traversée*, 2019



ANNEXE IV : Croquis réalisés lors de la marche intermédiaire A - La Jonction,
Le lignon - Enora Vacher, 27 juillet 2019





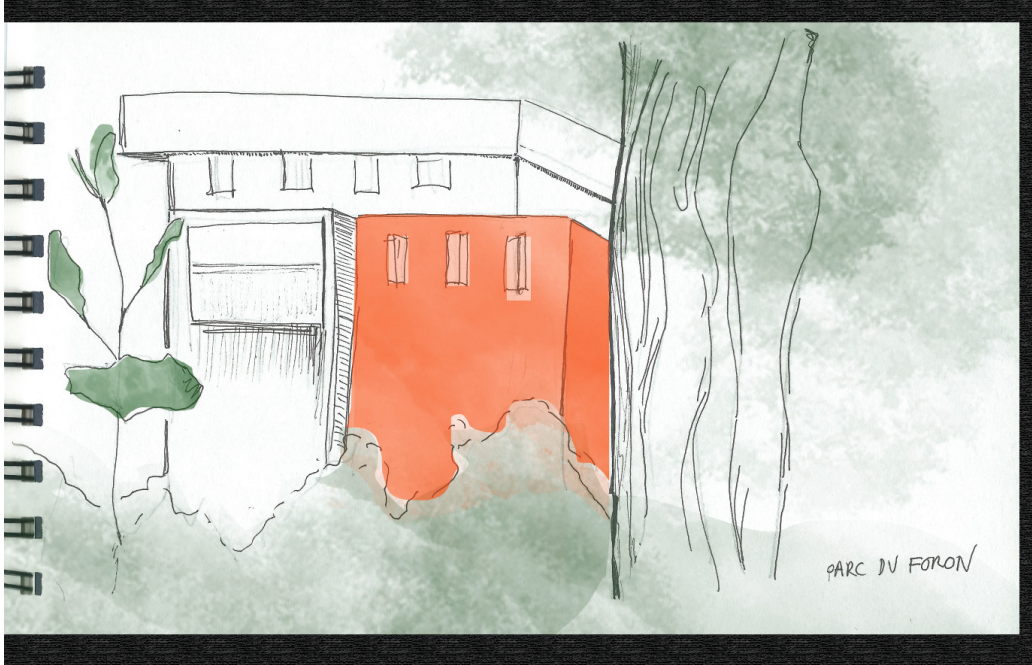
Baignade sauvage dans
le Rhône - 27 juillet 2019



Embarcadère d'Onex -
27 juillet 2019

ANNEXE V : Croquis réalisés lors de la marche intermédiaire B - Le Foron
Enora Vacher, 28 juillet 2019






Quartier d'Ambilly - 28
juillet 2019



Pont sur l'herbe - 28
juillet 2019

	Diplôme : Ingénieur de l'Institut Supérieur des Sciences agronomiques, agroalimentaire, horticoles et du paysage Spécialité : Paysage Spécialisation / option : Projet de Paysage, Site et territoire (PPST) Enseignant référent : Emeline Escats-Guillou
Auteur(s) : Enora Vacher Date de naissance* : 14/09/1996	Organisme d'accueil : Coloco Adresse : 213 rue du faubourg Saint Antoine 75011, Paris
Nb pages : 38 p. Annexe(s) : 7 p.	Maître de stage : Miguel Georgieff
Année de soutenance : 2019	
Titre français : Pratique exploratoire de la marche à pied dans le projet de paysage. Cas appliqué : « La Grande Traversée » de la métropole du Grand Genève.	
Titre anglais : Exploratory practice of walking in the landscape project. Case applied: "La Grande Traversée" of the Grand Genève metropolis.	
Résumé (1600 caractères maximum) : Dans un contexte sociétal qui questionne la manière de penser l'aménagement de l'espace, il semble que la nécessité de s'attacher au territoire dans sa dimension sensible et vivante fait sens, en particulier dans la démarche du paysagiste. Ce mémoire s'interroge sur l'utilisation de la marche afin de nourrir le projet de paysage en s'appuyant sur le cas appliqué d'une consultation urbano-architecturale et paysagère concernant le Grand Genève. Une première partie aborde comment la marche, depuis son approche pratique, est devenue un outil mobilisé par les paysagistes. La question de la marche comme objet sensible y sera développée, ainsi que différentes approches artistiques et paysagères du territoire qui utilisent la marche. La seconde partie s'appuiera sur la démarche de projet de la « Grande Traversée », menée à Genève, pour développer la mise en place méthodologique d'une semaine d'explorations sur le territoire de projet. Cette semaine de marches exploratoires réalisées fin juillet 2019 sera exposée et suivie d'une discussion. Ce travail confirme l'intérêt que peut apporter la mobilisation de la marche dans la démarche du paysagiste pour l'approche sensible du paysage qu'elle permet d'avoir.	
Abstract (1600 caractères maximum) : In a societal context that questions the way of thinking about spatial planning, it seems that the need to consider the territory in its sensitive and living dimension makes sense, particularly in the landscape architect's approach. This dissertation examines the use of walking in order to feed the landscape project, relying on the applied case of an urban-architectural and landscape consultation concerning the Grand Genève. The first part looks at how walking, since its practical approach, has become a tool mobilized by landscape architects. The question of walking as a sensitive object will be developed, as well as different artistic and landscape approaches that use walking. The second part will be based on the project "la Grande Traversée", conducted in Geneva, to develop the methodological implementation of a week of explorations in the project territory. This week of exploratory marches at the end of July 2019 will be exposed and followed by a discussion. This work confirms the interest that the mobilization of the march can bring in the approach of the landscape architect for the sensible approach of the landscape that it allows to have.	
Mots-clés : projet de paysage, marche à pied, exploration, approche sensible, Key Words: landscape project, walking, exploratory approach, sensitive approach,	

